

Vol. 1 No 5

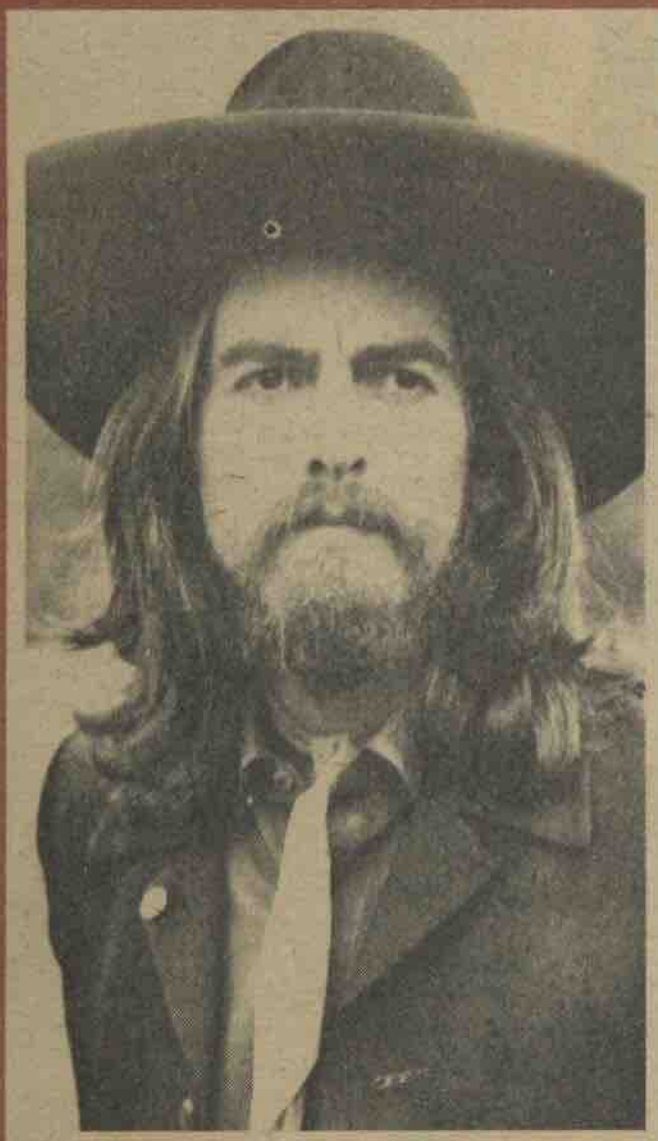
26 FÉVRIER 1972

E.-U. 30¢

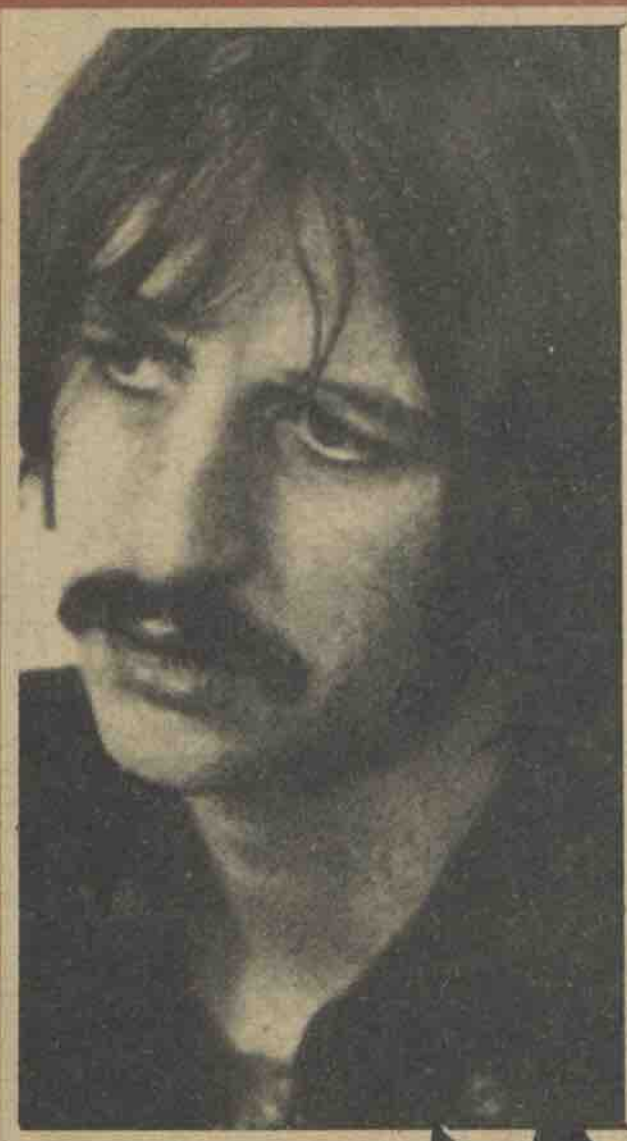
25¢



# L'HISTOIRE COMPLÈTE DES BEATLES



GEORGE



RINGO



JOHN



PAUL

ENTREVUE EXCLUSIVE  
AVEC  
**STEVIE  
WONDER**

UN  
**DOCUMENT  
À  
CONSERVER**

L'HISTORIQUE  
DE  
**CKGM-FM**



# BIOGRAPHIE INDIVIDUELLE

## RINGO: À 7 ANS, IL NE SAVAIT PAS ÉCRIRE

Ringo Starr (Richard Starkey) est le Beatle le plus âgé. Sa mère Elsa rencontra son père en 1936. Celui-ci travaillait dans une boulangerie de Liverpool. Ils s'épousèrent donc... et le 7 juillet 1940 naquit Ringo. Celui que la famille appelait Ritchie. Ringo ne vit pas longtemps ses parents ensemble puisqu'ils se séparèrent alors qu'il était âgé de trois ans seulement. Son père se remaria deux années plus tard.

A l'âge de 5 ans, Ringo faisait son entrée au Saint-Sill's Primary School près de chez lui. Pour arriver à bien faire vivre sa petite famille, sa mère du aller travailler comme barmaid. Mais Ringo ne fut pas tellement chanceux, il connut toujours de graves problèmes avec sa santé. A 6 ans, il a eu une crise d'appendicite, suivie d'une péritonite. Il fut obligé de demeurer une année complète à l'hôpital. A 7 ans, il ne savait pas encore ni lire ni écrire. Et, de plus, sa santé, laissait toujours à désirer, l'obligeant bien souvent à s'absenter plus souvent qu'à son tour. A cause de cela, il ne put fréquenter le Gramary School comme l'on fait tous les autres Beatles. Il dut plutôt étudier au Dingle Vale Secondary Moderne School. C'est pendant ce



Ringo a dû passer trois années de sa vie à l'hôpital.

ses cours même s'il avait beaucoup d'années à reprendre.

Mais son beau-père Harry Graves l'encouragea même s'il n'obtenait pas beaucoup de succès avec son groupe. Plus tard Ringo quitta ce groupe pur se joindre à Rory Storm and the Hurricanes, le groupe le plus populaire à ce moment-là à Liverpool.

Mais il devait le quitter un peu plus tard au moment où le groupe devait effectuer une longue tournée de vingt-six semaines. C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'on a commencé à le surnommer "Rings" à cause du fait qu'il portait toujours de nombreuses bagues aux doigts. Et aussi on écourtait son nom "Star" et quand on le présentait pour le numéro de solo à la batterie qu'il donnait on disait "le Starr Time".

Cependant, en 1962, Ringo revient avec Rory Storm. Mais pas pour longtemps car c'est durant l'été qui suivit que John lui téléphona pour lui demander de devenir un Beatle. Et comme audition, John exigea que Ringo change sa peinture. Ringo céda puisqu'avec les Beatles on lui offrait \$75.00 par semaine. Soit une augmentation de \$10.00 sur ce qu'il gagnait avec Rory Storm. Ringo prenait la place de Pete Best. C'est ainsi que les Beatles devinrent le groupe numéro un de Liverpool et plus tard du monde entier.



C'est en remplaçant Pete Best que Ringo s'est fait une place chez les Beatles.

**ZAK, le fils de Ringo, photographié à sa naissance.**

temps que sa mère commençait à fréquenter un peintre-décorateur-créateur du nom de Harry Graves. Leur idylle aboutit à un mariage en avril 1953. Mais toujours Ringo avait de graves problèmes avec sa santé. A 13 ans, il fut atteint de pleurésie ce qui l'obligea cette fois à passer deux années complètes à l'hôpital. C'est à ce moment qu'il profita le plus de la présence de son père qui allait souvent le reconforter.

Ringo sortit donc de l'hôpital à l'âge de 15 ans et mit un terme dès lors à ses études. Il travailla plutôt comme messenger, commis dans les magasins, barman pour cinq semaines mais il ne parvenait pas à trouver un travail passionnant. C'est alors qu'il commença à s'intéresser à la musique. C'est son père le premier qui lui acheta l'équipement complet pour jouer de la batterie dans un groupe. D'ailleurs, Ringo en forma aussitôt un qu'il appela "Eddie Clayton Skifle". Ringo consacrait tout son temps à se perfectionner à la batterie au grand désespoir de ses parents qui auraient bien voulu le voir reprendre

## IL A DÉBUTÉ COMME MESSENGER

George Harrison c'est le plus jeune des Beatles. C'est aussi celui qui a connu la vie de famille la plus normale et la moins dramatique. George était le plus jeune des 4 enfants de Harold et Louise Harrison. Il est né un 25 février 1943 à Liverpool. Son père Harold avait été barbier, commis dans la marine, déménageur et puis conducteur d'autobus.

George fit ses études primaires au Dovedale Primary School là où John Lennon étudiait mais trois années avant lui. En 54, il fit son entrée au Liverpool Institute, Paul y étudiait aussi mais le devançant d'une année. George portait déjà, à cette époque, les cheveux longs et ne tenait pas du tout à se les faire couper malgré les insistances de son père. Il était aussi un des premiers à porter des jeans très "serrés". Il était déjà de la nouvelle génération et commençait des lors à contester toute forme d'autorité. Tout comme John, George était aussi un insupportable à l'école. Il ne songeait qu'à faire des mauvais coups. Il ne cherchait qu'à provoquer. Mais il s'assagissait cependant avec les années.

C'est à l'âge de 10 ans que George commença à montrer des signes d'intérêt pour la musique.



George est celui des Beatles qui a connu l'enfance la plus normale.

## GEORGE: IL ALLAIT À L'ÉCOLE AVEC PAUL



George, à droite, en compagnie de son frère aîné.

Il "griffonnait" toutes sortes de notes de musique sur les feuilles de classe, même durant les heures de cours. C'est à ce moment que sa mère se décida à lui acheter sa première guitare qu'elle avait eu d'un de ses amis pour la somme de \$5.00.

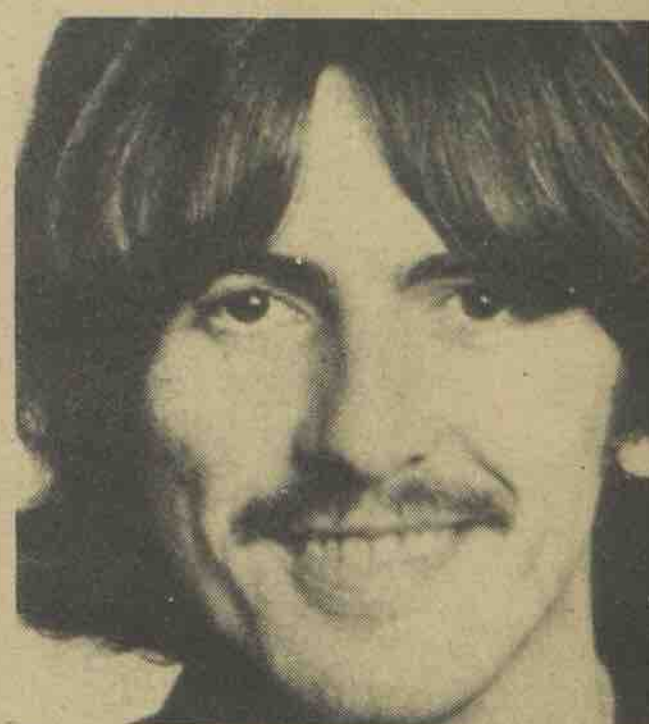
C'est en grande partie au grand courage de sa mère et à sa persévérance que George doit sa rapide évolution musicale. Elle n'hésitait pas à rester avec lui de longues heures pour lui faire apprendre un accord. Car, George, lui, était facilement porté au découragement. Il prenait souvent de la boisson pour se tenir éveillé. Une habitude que sa mère lui fait délaisser totalement. Il n'en prend même plus aujourd'hui. Il avait 12 ans, à cette époque, et ce fut pour lui une année mémorable parce que sa mère lui acheta la plus belle guitare et la meilleure qu'il avait toujours rêvé d'avoir.

A l'école, George et Paul étaient devenus des amis et ils leur arrivaient souvent de passer ensemble leurs moments libres. Ils échangeaient sur leurs "connaissances" musicales. Ils pratiquaient ensemble et aussi, se racontaient tout. Ils étaient devenus d'inséparables confidents.

John fut surpris quand Paul lui présenta George. Il le trouva trop jeune et inexpérimenté. Mais il changea vite d'idée quand il réalisa que George savait plus d'accords sur la guitare que John et Paul réunis. C'est en fait la qualité qui l'a emporté car Georges avait déjà beaucoup de connaissances musicales. Tous ses temps libres il les passait à pratiquer sa guitare et à apprendre accord par-dessus accord. Et sa mère était toujours là pour l'encourager et le stimuler à continuer.

C'est à l'époque où les Quarrymen se cherchaient un batteur. Mais il était difficile pour les candidats de se faire valoir car John avec son caractère "spécial" réussissait toujours à les éloigner.

On rapporte qu'à l'occasion, John manifestait des signes de jalousie quand il rencontrait quelqu'un, dans les candidats à la batterie, qui risquait d'attirer l'attention plus que lui dans le groupe. Mais cette situation s'est rapidement corrigée avec le temps, puisque John et les autres se sont beaucoup plus concentrés sur la vraie raison de leur association: le succès dans la recherche musicale. Et ils ont, en fait, toujours suivi cette ligne de conduite, et c'est d'abord pour cela moi que je les aime les Beatles...



En entrant dans les Beatles, Georges était celui qui possédait le plus d'expérience musicale.

## À 10 ANS, IL S'INTÉRESSA À LA MUSIQUE



# QUELLE DES BEATLES

## PAUL: SA MÈRE EST MORTE D'UN CANCER

Paul McCartney (James) est né lui aussi à Liverpool, le 18 juin 1942. Son père Jim qui était un trafiquant de coton avant la deuxième grande guerre mondiale, travaillait comme menuisier le jour et servait comme pompier volontaire le soir. Ceci pour arrondir ses fins de semaine.

Paul McCartney fit ses études primaires au Liverpool Institute. Paul réussissait assez bien à l'école mais montrait lui aussi une certaine attirance à faire des dessins obscènes... Cela lui causait pas mal de troubles autant à l'école que chez lui à la maison. Cela ne l'avait pas empêché d'obtenir un 90% en latin à sa première année d'études secondaires mais cela n'était pas assez pour l'intéresser aux travaux scolaires. Il se dégouta donc rapidement des travaux scolaires. Tout ce qu'il voulait c'est avoir de l'argent, s'habiller pour sortir avec les filles.

Ce qui le bouleverse encore aujourd'hui c'est la mort de sa mère qu'il a perdue à l'âge de 14 ans. Elle est morte des suites d'un cancer du sein. Elle avait 45 ans. C'est son père Jim qui a vu à l'éducation de ses deux fils Paul et Michael trois ans plus jeune que Paul...



A l'âge de 14 ans, Paul grattait sa première guitare.

C'est un peu pour oublier que Paul commença à gratter la guitare. Il avait quatorze ans à l'époque. Son père à Paul avait une bonne formation musicale ayant commencé à jouer du piano à l'âge de 18 ans.

Pour sa première guitare, Paul a dû rapidement apprendre à inverser les cordes car il était gaucher. Mais ce ne fut pas long tellement il pratiqua et pratiqua. Il jouait partout et à chaque occasion qu'il pouvait le faire. Il essayait de jouer les grands succès d'Elvis et faisait le "tour" des chansons les plus populaires au palmarès. Et entretemps son père essayait toujours de lui faire couper les cheveux et de lui faire abandonner ses jeans serrés mais il a dû y renoncer, c'était peine perdue.

C'est en 1957, lui aussi, qu'il rencontra les Quarrymen. John était le guitariste solo mais on dit qu'il se servait de son instrument comme d'un banjo.

Il eut tôt fait de replacer la situation aussitôt qu'il eut montré son savoir-faire aux membres du groupe. Il leur fit voir et entendre sa propre interprétation de "Twenty Flight Rock" et poussa même l'audace à leur montrer les paroles. C'était assez pour les autres, Paul McCartney venait de se faire une place avec les



A l'école, Paul montrait une certaine attirance à faire des dessins obscènes.

Quarrymen et une autre dans l'histoire de la musique sans le savoir encore. Il avait donc nettement impressionné les autres membres du groupe avec ses fortes connaissances musicales et, surtout, sa facilité d'adaptation à n'importe quelle genre de musique.

Voyant les talents de compositeur de Paul les autres membres du groupe n'hésitèrent pas à lui demander plusieurs de ses compositions originales. Ils en jouèrent beaucoup en spectacle. Ce qui stimula John à faire son petit effet et à commencer à composer des chansons à sa façon. Le groupe venait donc d'avoir une double force avec ces deux véritables compositeurs.

C'est à ce moment que George fit aussi son entrée dans le groupe les Quarrymen. George était un peu plus jeune que les autres mais Paul l'appuyait fortement.

C'est quand même une étrange coïncidence que le hasard du destin et de la vie ait tout arrangé pour que ces quatre génies se soient retrouvés ensemble au lieu de vivre éparpillés. (En y pensant bien, je ne connais pas un groupe qui compte autant de compétence à tous les niveaux que les Beatles. C'est la vie de la musique qui l'a voulu ainsi... sans doute.)



La famille de Paul au complet.

A l'âge de seize ans, Fred Lennon, le père de John, partit en mer. Pour réussir à survivre, il pratiqua tous les métiers possibles sur un navire. Il était "laveur de ponts" jusqu'à devenir, un jour, l'assistant du mécanicien en chef. C'est d'ailleurs durant le temps qu'il pratiqua ce travail qu'il allait rencontrer celle qui allait devenir sa femme en juin 1938: JULIA STANLEY. Et après son mariage, il s'embarqua pour l'Extrême Orient. Quelques mois plus tard, Julia lui annonça qu'elle était pour lui donner un enfant. Mais c'est la dernière fois qu'elle vit son mari parce qu'en pleine bataille d'Angleterre, en 1940, il fut porté disparu. Le 9 octobre 1940, Julia accoucha d'un fils qu'elle baptisa John Winston Lennon. Comme elle n'avait pas eu d'autres nouvelles de son mari, Julia décida donc de se remarier et confia, pour éviter des problèmes, son fils John à sa sœur Mimi.

A l'âge de sept ans, John Lennon commençait déjà à écrire. Son premier bouquin s'intitulait "Sport Speed and Illustrated". Il y avait des contes, des dessins, et beaucoup de blagues.

A l'école, John Lennon était une vraie peste, il faisait toujours partie de la mauvaise "gang", celle qui faisait les mauvais coups. Il était un leader mais ses parents auraient voulu qu'il



John fut élevé par sa tante Mimi car sa mère n'avait pu faire autrement.

## JOHN: IL ÉTAIT UN DERNIER DE CLASSE

"gouverner" une "entreprise" un peu moins bruyante. D'ailleurs, ses professeurs avaient, avec lui, toutes les difficultés du monde. Il était presque constamment le dernier de sa classe. Bref, il n'était pas le jeune homme modèle.

John fut donc élevé par sa tante Mimi qui demeurait à 8 milles de Julia Lennon sa véritable mère et, chose étrange, John ne cherchait pas à s'en rapprocher. Ce fut la même chose pour son père qui essaya de le reprendre un jour mais John se montra peu intéressé à retourner vivre avec lui.

Le 3 septembre 1952, John s'inscrivait au Quarry Bank High School à Liverpool. Et à sa première journée, il perdit son premier combat de boxe et fut vivement réprimandé pour avoir fait circuler des dessins obscènes. Même sa tante Mimi découvrit souvent des petits dessins cachés sous son lit. C'est un peu à cause de tout cela qu'il fut placé, au Quarry Bank High School, dans la classe des irrécupérables et des "bons à rien".

Durant son adolescence, John devint très lié d'amitié pour le mari de sa tante Mimi mais, malheureusement pour lui, George mourut en juin 1953. C'est à ce moment-là que John commença à revoir plus souvent sa mère qui avait eu deux autres filles avec son deuxième mari. Il cherchait souvent, suite à des querelles avec sa tante Mimi, à fuir la maison pour aller retrouver ses deux demi-sœurs.

En 56, il était toujours à Quarry Bank mais un nouveau directeur, vu la situation qui durait, décida d'envoyer John au Liverpool College of



On ne peut maintenant présenter John sans présenter aussi YOKO ONO.

Art. Cette idée plut beaucoup à Mimi qui était prête à tout faire pour que son fils adoptif devienne un homme. Pourtant John n'avait qu'un seul but en tête: faire des millions. Quitte à les voler mais jamais il ne l'a fait car il avait trop peur de se faire prendre.

Les passe-temps de John étaient très simples, il jouait de l'harmonica et commençait à s'intéresser à la musique. Il écoutait, à cette époque, des disques de Johnny Ray et de Frankie Lane mais ne s'y intéressait pas plus qu'il ne le fallait. Au niveau musical, deux événements se produisirent qui influencèrent fortement John à se consacrer encore plus fort à la musique 1 - en 1954, Bill Haley and the Comets chantèrent "Rock around the Clock et 2 - En 1956, Elvis Presley était à la tête des palmarès avec "Heartbreak Hotel".

C'est à ce moment que sa mère lui acheta une guitare et lui fit apprendre quelques accords de banjo qu'il pratiquait durant l'absence

de Mimi car celle-ci le décourageait croyant qu'il ne pourrait jamais gagner sa vie ainsi...

Et c'est à l'école que John forma son premier groupe. Il jouait dans des soirées gratuitement, pour le plaisir. Ils s'appelaient les Quarrymen. Ils étaient fortement influencés par Elvis. Cheveux en arrière, déhanchements, etc...

Et c'est le soir du 15 juin 1957 que John (qui était complètement ivre) rencontre Paul McCartney. C'est un membre du groupe les Quarrymen qui lui avait présenté... Ce fut un premier contact!



John a commencé par jouer de l'harmonica.

## IL SE DÉGOUTA RAPIDEMENT DES TRAVAUX SCOLAIRES

## SA MÈRE VOULAIT QU'IL GAGNE SA VIE AILLEURS



# COMMENT ILS SONT DEVENUS

Pour bien partir et surtout bien expliquer comment ils sont devenus les Beatles, il faut débiter au moment où John était au College of Art où il était entré en 1957, à l'automne. Il avait toujours la même allure, les mêmes jeans serrés et la même attitude déconcertante pour ses professeurs. Un peu plus tard, il eut la douleur de perdre sa mère ce qui le changea considérablement. Il était devenu bagarreur plus encore, il battait même des filles. On rapporte même qu'il aurait déjà battu Cynthia, celle qui allait plus tard devenir sa femme.

C'était certain, John venait d'être profondément bouleversé par la mort de Julia. En 59, son groupe jouait dans des réunions sociales et dans des soirées de danse. De son côté, George était devenu électricien et Paul était toujours au Collège au Liverpool Institute. C'est durant cette période que Paul et John produisirent une centaine de chansons ensemble dont une seulement servit par la suite. Il s'agissait de "Love me Do".

En juillet '59, ils jouèrent dans la maison de Pete Best (celui qu'a remplacé Ringo) qui abandonna les Quarrymen pour former son propre groupe "Les Blackjacks".

C'est alors que Stu Sutcliffe, un compagnon de collège de John, joignit le groupe les Quarrymen. Il était à la contrebasse. C'est aussi à ce moment-là qu'on songea à changer le nom du groupe puisqu'aucun membre n'allait au Quarry Bank High School. Et pour ceux que cela intéressent de savoir qui a trouvé le nom BEATLE disons en grande partie qu'on le doit à John qui, s'inspirant de Buddy Holly and the Crickets, pensa au "bibittes" et trouva le "beetle" mais pour faire changement ils épellèrent le mot "beatle". Et devant ce nom ils ajoutèrent "Silver". Ils étaient donc devenus les SILVER BEATLES.

## LA MISÈRE

Un impresario Larry Parnes voulut s'en occuper. Les fit changer de nom mais en fin de compte, les laissa complètement tomber. Le groupe se vit donc dans l'obligation d'aller jouer dans de petits endroits minables, faisant tout pour survivre.

Les Silver Beatles tentèrent même leur chance à la Cavern (pour les spécialistes du Jazz) mais on ne voulut pas de leur services à cause de leur style trop

nouveau et anti-conventionnel. Ensuite, ils furent engagés à la Cashbah, où Pete Best et les Blackjacks étaient réguliers. A l'automne '60, les Blackjacks se séparèrent et Pete Best répondit à la demande de Paul et joignit les Silvers Beatles. C'est aussi à ce moment que le mot Silver disparut et que le groupe joua seulement sur le nom des "BEATLES".

## LE DÉPART

Les "Beatles" jouaient à Hambourg au "Kairserkeller". La mère de George laissa partir son fils malgré la désapprobation de son père. John aussi avait des difficultés avec sa tante Mimi qui ne voulait pas le voir partir mais celui-ci ignorant ses avertissements partit quand même. Les "Beatles" jouaient maintenant vêtus de vestons mauves, de chemises complètement blanches, de jeans toujours très serrés et avec les cheveux longs peignés par en

rière. Lorsqu'ils jouaient à Hambourg au club "Indra", il leur arrivait souvent de coucher dans un cinéma et comme loge ils se servaient toujours de la salle de bain qui était complètement mal tenue....

Justement au "Kairserkeller" ils jouaient en alternant avec un autre groupe "Rory Storm and the Hurricanes" dont le batteur était Ringo mais ils n'étaient pas encore entrés ensemble en contacts intimes.

Klauss Voorman (il a fait la pochette de "Revolver" et fait maintenant partie du Plastic Ono Fun) et Astrid Kirchherr devinrent deux des rares amis des Beatles. Klauss et Astrid avaient été bien impressionnés par ce que faisait le groupe.

A l'hiver 1960, George Harrison fut obligé de retourner en Angleterre parce qu'il n'était âgé que de 17 ans et qu'il n'avait pas de permis de travail. Un peu plus tard, les autres Beatles furent déportés et se retrouvèrent temporairement en prison. En fait, il n'y avait qu'Astrid et Stu qui étaient demeurés là-bas.

## LA PREMIÈRE ÉMEUTE

C'est à Liverpool, le 27 décembre 1960 qu'ils causèrent leur première émeute au club le "Cashbah". On voyait qu'ils s'é-



Ils ont joué aussi à la "Casbah". Première place où ils ont causé une émeute

**l'équipe** de



Publié par les Éditions Pop Jeunesse Inc.  
6565 Prince-Rupert, Auteuil, Laval  
(622-6829)

Directeur de la publication: Claude Charron  
Rédacteur: Paul Henry  
Collaborateurs: André Germain, Gilbert Morin, Georges Giguère  
Photographe: Michel Robillard  
Graphiste: Robert Beauchemin  
Composition et montage:  
Les Entreprises Gérard Inc., 9393, Edison, Ville d'Anjou (353-7221)  
Distribution:  
Les Distributions Eclair Inc., 8320, Place de Lorraine, Ville d'Anjou, (353-6060)  
Courrier de deuxième classe: demande soumise.  
Imprimerie:  
Les Presses Lithographiques Ltée, Lac Etchemin  
Dépôt légal — Bibliothèque Nationale du Canada



# LES BEATLES

taient beaucoup améliorés durant leur période de travail à Hambourg. A l'époque où tous les nouveaux groupes essayaient de copier Cliff Richard et les Shadows, les Beatles, eux, produisaient un son fort et une musique souvent dégoûtante, ce qui les distinguait bien des autres. On allait les voir et les entendre pour leur originalité.

Stu Stuclyffe vint les rejoindre et ils entreprirent un long contrat à la "Cavern" où d'ailleurs, ils avaient déjà été refusés auparavant. De janvier '61 à février '62 leur salaire passa de \$45. à \$900. Le père de Paul, Mini et la mère de George étaient devenus des fidèles partisans des Beatles et manquaient rarement un de leur spectacle.

Astrid aussi s'est un peu mêlée de la carrière des Beatles. C'est elle qui fit changer la coiffure de

Stu que les autres Beatles n'aimèrent pas en premier mais qu'ils adoptèrent tous ensuite pour créer une de leurs plus éclatantes marques de commerce...

Durant ce voyage en Allemagne, les Beatles firent leur premier disque. Ils accompagnèrent le chanteur noir Tony Sheridan. Et, surprise, c'est aussi à ce moment que Stu Stuclyffe décida de quitter définitivement le groupe pour s'occuper plus entièrement encore de Astrid.

On est donc rendu en juillet '61 et les Beatles sont maintenant quatre. Ils reviennent à Liverpool.

Les Beatles connurent ensuite quelques difficultés temporaires. Rien ne se passait pour eux. Ils travaillaient fort, donnaient

le plus de spectacles possible. Cependant, l'entreprise commençait vraiment à prendre forme sans qu'ils s'en doutent. Neil Aspinall avait accepté de quitter ses études et devenir exclusivement le "road manager" des Beatles. Poste qu'il a d'ailleurs occupé dans le temps fort des Beatles.

Et c'est en février, le 17, en 1962 que Stu Stuclyffe mourut d'une hémorragie au cerveau.

## CA DÉMARRE

Et, chose étrange, c'est à partir de ce moment que les choses commencèrent à bien aller pour les Beatles.

En octobre '61, il y avait un vendeur de disques qui s'appelait Brian Epstein et qui ne connaissait pas les Beatles et qui fut surpris de se voir demander le disque "My Bonnie" des Beatles. Il demanda donc à ses filles, si elles connaissaient ce groupe et comme elles lui en avaient dit

beaucoup de bien, il décida d'aller les voir jouer à la "Cavern". Et, par hasard sûrement aussi, c'est à ce moment que les Beatles, John en tête, croyant au groupe plus que jamais, se cherchait un gérant. En premier lieu, ils allèrent voir Allan Williams et ensuite Williams rencontrant Epstein, lui déconseilla de s'occuper des Beatles à cause du manque de sérieux dans le groupe. Mais Epstein, à sa grande surprise, signa le groupe le 3 décembre 1961.

Il prenait bien en mains les destinées des Beatles. Il fut décidé qu'il prenait 25% des profits (dont 5% pour la publicité). En fait, l'entente fut signée 4 jours après au Cashbah. Epstein réussit à maintenir les Beatles et à leur faire comprendre qu'il leur fallait changer leur image s'ils voulaient percer. Mais rien ne fut plus facile, car les Beatles "voulait" réussir...

En 1962, au Jour de l'An, Brian obtint une audition pour les Beatles chez Decca. Avant, les Beatles étaient chez Polydor. Mais l'audition fut on ne peut plus négative. Les dirigeants de Decca ne voulaient plus rien savoir des groupes à cheveux "hirsutes" et à la guitare nerveuse.

Là, c'était pas beau, tout le

monde était bien découragé. On ne savait plus que faire.

## ENCORE À HAMBOURG

Le hasard fit encore que les Beatles gagnèrent un concours de popularité à Liverpool et ils se dirigèrent, une troisième fois, à Hambourg. Pendant ce temps, Brian Epstein essayait toujours de leur ouvrir des portes chez EMI. Il rencontra donc George Martin de Parlophone, compagnie affiliée à EMI. Martin écouta quelques enregistrements des Beatles, fut frappé par le travail sonore de George et de John, mais il hésitait quand même. Il les fit donc venir pour une audition le 6 juin aux studios EMI à Londres. L'essai fut concluant. Martin signa les Beatles pour EMI d'autant plus que cette compagnie venait de changer sa politique et avait décidé de miser plus encore sur les groupes pour jeunes. Le hasard avait encore bien fait les choses...

Et le 11 septembre 1962, les Beatles répondaient à l'invitation de Martin et venaient enregistrer leur premier vrai disque "Love Me Do". Ce fut une séance d'enregistrement exténuante. Les Beatles ont même recommencé 17 fois. Martin avait même remplacé Ringo, exigeant un maximum de qualité.

Le 4 octobre 1962, le disque sortait enfin sur le marché et se classa rapidement en 17ème position. Voulant trouver une bonne suite à ce succès, Martin proposa "How do you do it" aux Beatles. Ils refusèrent. (Plus tard, Gerry and the Pacemakers en firent un éclatant succès). A la place, les Beatles enregistrèrent "Please, please me". Le disque fut mis sur le marché le 5 janvier 1963 et il devint numéro un au milieu de février. Deux mois plus tard, paraissait leur premier album et leur troisième 45 tours: "From me to you" qui devint aussi no. 1 malgré les doutes des disc-jockeys qui croyaient les Beatles finis.

## "SHE LOVES YOU"

C'est le 23 août que les Beatles donnèrent leur dernier spectacle à la "Cavern" et deux semaines plus tard, ils produisaient "She Loves you". Le 13 octobre de la même année, ils prenaient la vedettes du Palladium de Londres, une émission de télé qui touchait plus de 20 millions de personnes.

C'était fait, la Beatlemania faisait déjà rage! Journaux, radio, télé, tout le monde parlait des Beatles et il ne fallut pas beaucoup de temps pour que cette rage atteigne l'Amérique. Ensuite, vint "I want to hold your hand" "Ed Sullivan Show". le Premier ministre Wilson leur donna la médaille de l'Empire Britannique.

Les Beatles étaient vraiment partis pour la gloire. Ce qui est arrivé ensuite on le sait tous. Il nous importait de nous rappeler et de vous dire comment ils étaient devenus eux-mêmes, des vrais, que malgré les obstacles, le découragement, la misère, ils avaient toujours cru en quelque chose: EN EUX.

A.G.



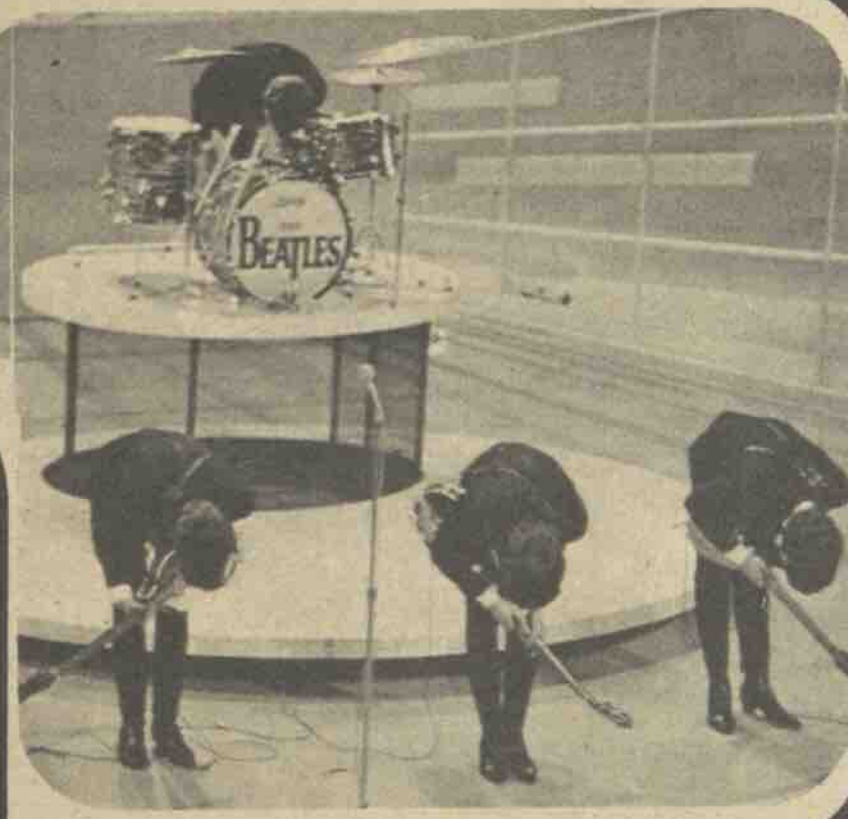
Les Beatles avec Pete Best qui a plus tard été remplacé par Ringo.



Ringo et Paul trinquant ensemble avant leurs débuts officiels.



Les Beatles avec Little Richard



Les Beatles ont donné leur dernier spectacle à la "Cavern" le 23 août '62.







EN  
EX

Stevie Wonder  
handicap, à mo  
Et c'est pr  
est devenu un  
sque populaire  
et il vient plus  
son "Signed Ste

En tout, Ste  
je lui demande  
res avant son s  
ne se souvient p  
"Mais si j'ai  
rai toujours fin  
rendre ça à la li  
Ce que Ste  
tous profession  
premier dis que  
autres succès p

Tout en co  
laire, le "petit  
tée. C'est d'ail  
rie est très cou

"SE SERV

"Souvent,  
cette inspirati  
que c'est tout  
du temps si on  
un peu groui  
qui m'a enrou

Quand je  
mour, Stevie  
musique, puis  
épousée et av

Après avo  
rie, l'orgue et  
à la composi

"Je veux  
gens qui m'ont  
corps et une g

Voilà tout  
jeunes artistes  
Wonder, qui a  
assez impossi  
et l'avenir con  
rer continue

Pour la p  
le 13 mars a  
pour la mus  
traille.

Un des  
partie du gr  
nir entente  
Stevie à l'ère

Après u  
fit immédia

La suite  
succès com  
Dream Com  
une place d  
par million

Et com

"J'ai tou  
je n'arrête  
donné la m  
pas moi qui



**ENTREVUE  
EXCLUSIVE**

# STEVIE WONDER: "J'AI TOUJOURS SUIVI LA VOIE QUI M'A ÉTÉ TRACÉE..."!

Pop Jeunesse, 26 février 1972 — Page 7

Stevie Wonder est convaincant quand il dit "un handicap n'est pas un handicap, à moins que vous en fassiez un."

Et c'est grâce à cette ligne de pensée que Stevie Wonder, né aveugle, est devenu un des plus célèbres chanteur-musicien-compositeur de la musique populaire d'aujourd'hui. Ses disques à succès remplissent cinq albums et il vient plus récemment de se voir attribuer un "million seller" pour son "Signed Sealed, Delivered".

En tout, Stevie a reçu environ deux douzaines de disques d'or. Et quand je lui demande le chiffre exact de ses succès, Stevie Wonder (quelques heures avant son spectacle au Forum) se met à rire pour me dire ensuite qu'il ne se souvient plus du nombre de ses succès, ni de ses compositions.

"Mais si jamais les affaires vont mal", de continuer Stevie, "je pourrai toujours faire fondre mes nombreuses plaquettes et trophées d'or pour vendre ça à la livre."

Ce que Stevie Wonder n'oubliera jamais toutefois c'est qu'il fit ses débuts professionnels à l'âge de douze ans avec "I Call It Pretty Music", son premier disque qui fut suivi eu après de "Fin-Gertips" et "Uptight", deux autres succès pour Stevie et pour Tamla Motown.

Tout en continuant sa carrière et sans laisser tomber son éducation scolaire, le "petit Stevie Wonder" a connu une adolescence très mouvementée. C'est d'ailleurs lui-même qui proclame dans une de ses chansons que la vie est très courte et qu'il faut profiter de chaque heure.

## "SE SERVIR DU TEMPS..."

"Souvent, on me demande où je prends toute cette énergie et toute cette inspiration qui est à la base de mes succès. Et je réponds toujours que c'est tout simplement parce que j'ai su très jeune qu'il fallait se servir du temps si on ne voulait pas que le temps se serve de nous. C'est peut-être un peu grosso-modo comme explication, mais c'est là une ligne de conduite qui m'a énormément aidé dans la vie", d'expliquer Stevie Wonder.

Quand je lui fais remarquer qu'il a composé beaucoup de chansons d'amour, Stevie me raconte qu'il est premièrement tombé en amour avec la musique, puis ensuite avec la vie et plus récemment avec une fille qu'il a épousée et avec qui il a composé plusieurs de ses succès.

Après avoir maîtrisé une dizaine d'instruments (dont le piano, la batterie, l'orgue et l'harmonica) Stevie projette de concentrer ses futurs efforts à la composition et aux arrangements musicaux.

"Je veux écrire de la musique au sujet de l'amour, de la vie et sur les gens qui m'entourent. Aussi, je voudrais toucher à d'autres styles afin d'incorporer une plus grande variété à mon répertoire..."

Voilà bien une ligne de conduite qui devrait faire réfléchir plusieurs jeunes artistes qui se croient "arrivés" avec deux ou trois succès. Stevie Wonder, qui n'a pas encore ses 22 ans et qui a à son crédit une succession assez imposante de succès, voit son passé comme un simple commencement et l'avenir comme un éternel recommencement où il cherchera à s'améliorer continuellement.

Pour la petite histoire, rappelons brièvement que Stevie Wonder est né le 13 mars à Saginaw au Michigan, qu'il découvrit très jeune son intérêt pour la musique et que c'est à partir de là qu'il étudia la musique grâce au braille.

Un des amis de Stevie Wonder était le frère de Ronnie White, qui faisait partie du groupe "The Miracles". Ce dernier, encouragé par son cadet à venir entendre le jeune prodige, fut tellement impressionné qu'il présenta Stevie à Berry Gordy, le directeur de la corporation Motown.

Après une première audition, Gordy fut tellement impressionné qu'il fit immédiatement signer un contrat à long terme au jeune homme.

La suite, comme on le sait, est maintenant passé à l'histoire. Avec des succès comme "Yester me...", "For Oze In My Life", "Never Had A Dream Come True" et "My Cherie d'Amour", Stevie Wonder s'est gagné une place dans le coeur de ses admirateurs qui, aujourd'hui, se comptent par millions.

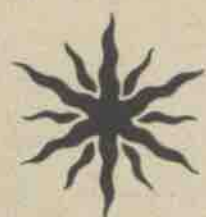
Et comment Stevie Wonder explique-t-il son succès, sa popularité?

"J'ai toujours suivi la voie qui m'était tracée", dit-il, "et c'est pourquoi je n'arrêterai pas un seul instant de m'améliorer. Si le créateur ne m'a pas donné la vue c'est qu'il avait d'autres grands projets pour moi. Et ce n'est pas moi qui va s'obstiner avec lui!"

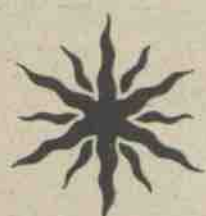
André Germain



En 1970, Stevie Wonder a battu des records d'assistance lorsqu'il s'est produit au Casino Royal d'Eric Villon et de Claudia Valade.



Aujourd'hui, Stevie Wonder ne peut même plus faire le compte de ses nombreux succès et de ses plus nombreuses compositions.



Stevie et Eric Villon celui qui l'a fait venir.





# radiomutuel Palmarès

## AMÉRICAIN

CS	SD	TITRE	INTERPRETE	COMPAGNIE	NUMÉRO						
1	2	DAY AFTER DAY	BADFINGER	APPEL	1841	21	26	WITHOUT YOU	NILSSON	RCA	740604
2	3	OUT OF MY MIND	RAIN	LONDON	17410	22	27	MY WORLD	BEE GEES	ATCO	6871
3	1	LET'S STAY TOGETHER	AL GREEN	HI	2202	23	28	I CAN'T HELP MY SELF	D. ELBERT	AVCO	4587
4	4	STAY WITH ME	FACES	W. BROTHER	7545	24	29	UNTIL THIS TIME FOR YOU	E. PRESLEY	RCA	740619
5	6	DON'T SAY YOU DON'T REMEMBER	B. BREMERS	SCEPTER	12315	25	* 30	MONDAY MORNING CHOO CHOO	STAMPEDERS	QUALITY	1008
6	14	NEVER BEEN TO SPAIN	T.D. NIGH	DUNHILL	4299				OSMOND	POLYDOR	2065096
7	16	THE LION SLEEP TONIGHT	R. JOHN	ATLANTIC	2846	26	31	DOWN BY THE LASY RIVER	T.Y. AFTER	COLUMBIA	445530
8	17	JOY	APOLLO 100	MEGA	615005	27	32	BABY WONT YOU LET ME ROCK'ROLL YOU	TITANIC	EPIC	510810
9	18	RUNAWAY HAPPY TOGETHER	DAWN	BELL	45175	29	34	MY LOVE SING	J. GREGORASH	POLYDOR	2065100
10	7	AMERICAN PIE	D. McLEAN	U. ARTISTS	50856	30	35	THE WAY OF LOVE	CHER	KAPP	2158
11	* 8	SOUR SUITE/LIFE IN THE BLOODSTREAM	GUESS WHO	NIMBUS	740578	31	36	LOVE ME LOVE ME LOVE	F. MILLS	POLYDOR	2065076
12	13	ROCK N ROLL	M. RIDER	PARAMOUNT	0133	32	37	PRECIOUS AND FEW	CLIMAX	BELL	30055
13	15	FEELING ALRIGHT	J. COCKER	A & M	1063	33	38	RING THE LIVING BELL	MELANIE	BUDDAH	4202
14	* 19	COTTON JENNY	A. MURRY	CAPITOL	3254	34	39	RUNING AWAY	S.F. STONE	EPIC	510829
15	20	FLOY JOY	SUPREMES	MOTOWN	1195	35	40	ROCK'ROLL LULLLABY	B.J. THOMAS	SCEPTER	12344
16	* 21	YOU COULD HAVE BEEN A LADY	A. WINE	AQUARIUS	5021	36		HANDBAGS AND GLA- DRAGS	R. STEWART	MERCURY	73031
17	* 22	GOOD FRIENDS	P. FAMILY	LONDON	172	37		HEART OF GOLD	N. YOUNG	REPRISE	1065
18	* 23	SWEET SEASON	C. KING	ODE 70	66022	38		FOOTS TOMPIN MUSIC	G. FUNK	CAPITOL	3265
19	24	HURTHING EACH OTHER	CARPENTERS	A & M	1322	39		EVERYTHING I OWN	BREAD	ELECTRA	45765
20	25	HIS SONG SHALL BE SUNG	L. RAWLS	MGM	14349	40		GLORY BOUND	G. ROOTS	DUNHILL	4302

## CANADIEN

CS	SD	TITRE	INTERPRETE	COMPAGNIE	NUMÉRO						
1	*	2	JE N'AI JAMAIS AIMÉ	F. FRANCOIS	LONDON	1005	17	24	CA N'ARRIVE QU'AUX		
2	*	3	TU M'AIMES AUSSI	SULTANS	CITATION	1002			AUTRES	M. POLNAREFF	ABLE 718
3		4	L'AVENTURA	STONE CHARDEN	GAMMA	1129	18	23	BEL ENFANT NOIR	C. LEBAIL	BAGATELLE 6006
4	*	1	LE FRIGIDAIRE	T. LECOR	GAMMA	1128	19	*	11	POUPEE DE CHIFFON	F. VAILLANT RCA 755099
5		6	ON A TROP FAIT L'AMOUR	G. MANUAL	VOGUE	4601	20	12	HEY JOE MCKENZIE	VICKY RCA 755101	
6		5	ALLELUIA EN PYJAMA	C. LAIRD	VOGUE	4600	21	*	10	UN SOIR SANS TOI	J. NICHOL T. WORLD 85
7		8	UNE FLEUR RIEN				22	*	25	DANS LA VIE	M. HAMILTON T. CANADA 4084
			QU'UNE CHOSE	C. HORSE	MUCH	3504	23	*	26	JE NE PENSE QU'À CA	S. FISET T. WORLD 87
8		9	MAGGIE MAY	R. ANTHONY	ABLE	715	24	*	27	SANS AMOUR	M. PILON CAMPUS 6007
9	*	7	LA PAIX REGNERA	C. BLANCHE	COLUMBIA	4795	25	*	28	UN AMOUR QUI NE VEUT	
10		14	LA VIE LA VIE	M. DELPECH	BARCLAY	60185			PAS MOURIR	R. MARTEL SPECTRUM 43	
11	*	17	LE LOUP LE RENARD				26	*	29	8 HEURE 10	P. JULIEN ZODIAQUE 4 313
			ET LE LIÈVRE	M. FLEURANT	T. CANADA	3405	27	30	ACROPOLIS ADIEU	M. MATHIEU POLYDOR 2065102	
12	*	19	MARILENE	Y. SAUVE	RCA	755103	28	*	—	PERSONNE NE PEUT	
13	*	18	DESIDERATA	J. COUTU	W. BROTHER	4004			T'AIMER	J. LEPAGE ZODIAQUE 4314	
14	*	20	UN JARDIN DANS MON				29	—	J'AVAIS OUBLIÉ QUE		
			COEUR	C. FRANCOIS	ABLE	714			LES ROSES	ADAMO PATHE 77912	
15	*	22	MY MY MY	KARO	VEDETTE	3123	30	*	—	IL FAUT SE DIRE ADIEU	G. BROWN Y. CAMPUS 6009
16		21	AVANT L'HEURE C'EST						MARTIN		
			PAS L'HEURE	C. VERDIER	ATLANTIC	10024					



**RACONTÉS PAR SON AMI PATRICK SKY**

# Les DÉBUTS DIFFICILES de



Sur l'autre photo, on voit à gauche Patrick Sky, l'ami de Bob Dylan.

"Lui qui fuyait les journalistes comme la peste, voilà qu'il lit dans les journaux des entrevues qu'il n'a jamais données. On lui prête les propos les plus invraisemblables. Une publication le monte aux nues et une autre le déchire, le saigne le traine dans la boue. Un mensuel lui fera avouer que les deux idoles de son enfance ont été Donald Duck et Mae West, qu'il est un vrai ou un faux intellectuel, suivant les semaines, qu'il a tenté, qu'il tente ou tentera de se suicider. Autant de faussetés qui atteignent tout de même sa liberté d'homme."

Mais quel est le vrai Dylan, qui est cet homme qui se cache derrière le chansonnier et l'idole de

Pop Jeunesse, 26 février 1972 — Page 9

toute une jeunesse, avons-nous demandé à Sky.

"C'est vrai qu'on a dit tellement de choses à son sujet que bien souvent il n'est pas facile de distinguer le vrai du faux, la vraie perle de la fausse perle.

"Une chose est certaine, en tout cas. Il n'est pas le drogué que l'on dit. Contrairement à ce qui a été souligné dans bon nombre de revues, Bob n'est pas un narcomane, c'est-à-dire, qu'il n'a jamais pris d'héroïne ou de drogue du genre. Un an durant, vers 1965 ou 1966, alors qu'il devait donner entre 25 et 30 concerts par mois, il s'est mis à prendre de la dexédrine, des stimulants et d'autres trucs du genre. Avec comme résultats pratiques, des rides dans son visage.

"Il n'est pas le type à se jouer des concertos de seringues et d'aiguilles dans le bras, si tu comprends ce que je veux dire. Un homme qui travaille comme lui ne le pourrait pas. Il créerait alors une habitude qui l'empêcherait de se concentrer et de fournir sans cesse la qualité caractéristique de Bob."

Patrick me confie que Dylan demeure avec son gérant Albert Grossman dans une petite maison en banlieue de Woodstock et qu'il travaille quotidiennement entre huit et neuf heures sur son dactylo.

"Lorsque je l'ai rencontré il y a quelques mois, il m'a dit avoir assez de matériel pour faire quatre bouquins. Et c'est la même chose pour les chansons. Il doit bien en avoir une centaine d'inédites en stock ...

"Bob est aujourd'hui un millionnaire qui se double d'être un excellent homme d'affaires. Et c'est tant mieux pour lui, sinon il aurait peut-être à subir le sort qu'ont connu avant lui bon nombre d'écrivains et compositeurs qu'on a volé jusqu'à la moelle."

Une rencontre avec le "folkman" Patrick Sky doit toujours être basée sur le respect de la simplicité et de l'honnêteté de l'interprète. Simplicité de Patrick Sky qui a préféré la liberté à la gloire, qui bien souvent préfère raconter des histoires drôles dont il a le secret plutôt que de se raconter lui-même et l'honnêteté de ses valeurs, de ce qu'il a de plus cher et de son amitié pour quelques grands noms du folkrock, comme Dave Von Ronk, Ramplin Jack Elliott et plus encore pour... BOB DYLAN.

De Patrick Sky, il faut savoir qu'il a vu le jour il y a quelque 25 ans, en Georgie, que sa grand-mère était Indienne. Elle lui a enseigné comment gratter une guitare, à retenir les vieilles chansons du terroir du sud des États-Unis et à s'exprimer lui-même.

Il faut retenir qu'à 17 ans, Patrick Sky vit une aventure, une idylle qui est celle des cafés de Greenwich Village. De boîtes en boîtes, il chante ses refrains. Jusqu'à ce qu'un producteur de disques l'engage pour un long-jeu. Il en a

fait quatre depuis, a signé la musique de plusieurs films en plus d'apparaître dans "Down the Road". Au pays de l'oncle SAM, on le considère comme "le meilleur auteur-compositeur-interprète depuis... Bob Dylan".

Dans la colonie artistique, Bob Dylan est sans aucun doute son meilleur ami, quoiqu'il regrette de ne pas le voir aussi souvent qu'il le voudrait. "Lui et moi, avouerait-il, c'est comme le derme et l'épiderme. Des Frères de sang, si tu veux. Nous n'avons pas besoin de

nous expliquer les choses très longtemps pour se comprendre.

"Pendant longtemps on a bu le même café, le même petit verre de vin infect et mangé le même pain. Ce furent les débuts. Dans les petits bars de Greenwich, nous voulions nous imposer, faire notre marque. Et puis tout à coup, du soir au lendemain, Dylan devient une vedette, l'idole de toute une jeunesse qui s'identifie à ses chansons et à ses rythmes.

"Cette gloire l'a-t-il voulue vraiment et est-il heureux de vivre d'un tel succès? Je ne le sais trop. Cependant j'ose affirmer qu'il regrette "le temps de l'amitié", le temps où les copains devaient se côtoyer pour pouvoir tous tremper nos lèvres dans la bière. Je suis certain qu'il ne s'enorgueillit vraiment pas du fait qu'il ne peut faire cent

pas sur la rue sans être assiégé par une meute de "jeunes louves enthousiastes" qui veulent lui voler ses sous-vêtements et rapporter à la maison l'une de ses couettes".

Et Patrick Sky de faire une courte pause pour dire qu'il a tout de même rencontré, au cours de sa carrière quelques grands noms, comme par exemple les Beatles et les Stones.

"J'ai vu, enchaîne-t-il, ce que succès et gloire ont fait d'eux et ça ne m'intéresse pas, mais alors pas du tout. Prenez l'exemple de Dylan, lui qui aimait tellement la liberté, eh bien aujourd'hui, il est prisonnier de sa gloire. A peine sait-on qu'il est dans les parages que c'est le grand bordel, le tohu-bohu général pour se l'approprier.



Un spectacle de musique folk aura lieu le 23 février à 8:00 hres. Les amateurs de folk ou ceux qui voudraient avoir une idée du folk pourront voir et entendre Richard et Marie-Claire Séguin et le groupe Carousel à l'auditorium de l'école Marie-Anne coin Sauvé et St-Laurent. Admission \$1.50. A ne pas manquer!

\*\*\*

C'est de peine et de misère que nous avons pu vous offrir cette semaine une entrevue avec Stevie Wonder. Il est arrivé à la toute dernière minute vendredi à notre rendez-vous.

L'album de Neil Young va enfin arriver. Il est attendu cette semaine au Québec. Rappelons que le titre sera "Harvest!" Young a laissé entendre d'autre part qu'il est en maudit contre les bootleggers!

\*\*\*

Bonne chance à Jacques Matti et à son nouvel hebdo pour jeunes.

Three Dog Night ont trippé pas mal alors qu'ils ont participé à une parade "The Rose Parade" à Pasadena. La remorque sur laquelle ils s'étaient installés a d'ailleurs gagné le premier prix!

\*\*\*

Les Stones sont en Californie pour finaliser leur prochain album qui sera selon Jagger "moins prétentieux" que Sticky Fingers. Ils profitent de leur séjour là-bas pour assister aux spectacles de jazz. Egalement, Jagger a déclaré que leur tournée commencerait vers la fin du printemps.

Michel Goodwill, journaliste, complète très bien l'excellent travail de Serge Plaisance à "Option Week-end" à CJMS, tous les vendredis soirs.

\*\*\*

Pendant que Creedence Clearwater s'en vont en tournée en Nouvelle Zélande et au Japon, Elvis Presley sortira son prochain 45 tours sur lequel il interprète "Hey Jude" Ca pu de rapports.....

Jimi Hendrix n'est pas mort. En effet, grâce encore une fois au bienfait du cinéma, nous pourrions voir et entendre Jimi lors d'un concert à Berkeley, Calix. Il s'agit d'un film de 55 minutes qui est présentement présenté en Angleterre. "Jimi Plays Berkeley" sera en Amérique vers la fin d'avril.

# POP NOUVELLES

En ce qui concerne les Séguin, un nouveau 45 tours "Le p'tit train du Nord" version d'une chanson de Félix Leclerc sortira bientôt.

\*\*\*

On aura tout vu. La compagnie Double Bubble va mettre sur le marché une sorte de gomme avec des cartes. Sur les cartes, on pourra voir quelques 200 grands noms du rock & roll.

\*\*\*

George Harrison a montré à John Lennon ce qu'il avait manqué en étant absent au Bengla Desh. En effet, Harrison vient de terminer le son pour le film qui a été tourné lors du fameux concert. Ce film sortira dans le temps de Pâques.

Les Beach Boys préparent leur premier 45 tours depuis "Do it again" en 1968. Le titre sera soit "Marsella" ou "One arm over my shoulder!" Il est également question pour eux d'interpréter "Change partners" de Stephen Stills!

\*\*\*

Le groupe Sex cherche un chauffeur de camion Econoline 200 pour les transporter à leur spectacle. Ils aimeraient trouver un gars disponible et sérieux. Pour informations contacter Georges Giguère à 688-9869. Georges prépare, soit dit en passant, un reportage exclusif sur "Sex" qui paraîtra dans le prochain numéro.

\*\*\*

Un album des Doors qui comprend leurs meilleurs succès sera disponible bientôt. Le titre de l'album sera "Weird scenes inside the gold mine". Il s'agit d'un album double contenant 22 chansons; parmi les 22 chansons, deux n'ont jamais encore été faites sur disque. "Who scored you" et "Dont go no further".

Pour ceux qui ne le

savent pas ou qui se sont déjà posé la question: il y a une compagnie qui fait des guitares au Québec. Le nom: NORMAN. Selon plusieurs gratteux de cordes, cette guitare est excellente et fabriquée spécialement pour notre climat.

\*\*\*

Georges Giguère adore la musique. On savait déjà qu'il joue de tous les instruments exceptée la guitare. Nous avons appris, grâce à un "espion" bien renseigné que Georges apprend la guitare depuis un mois et qu'il jammé déjà avec quelques amis dont le jeune batteur Guy Archambault de Ste-Thérèse. A surveiller.

\*\*\*

Le grand "Joe Bine", batteur du groupe "Expedition" s'est fracturé la clavicule en jouant au hockey. Il a l'air fin maintenant, il ne pourra pas jouer au hockey pour un mois. Un autre batteur le remplace...

La semaine prochaine, Pop Jeunesse vous présentera un reportage complet sur Black Sabbath. Pop Jeunesse en profitera aussi pour "revigorer" encore plus sa formule.

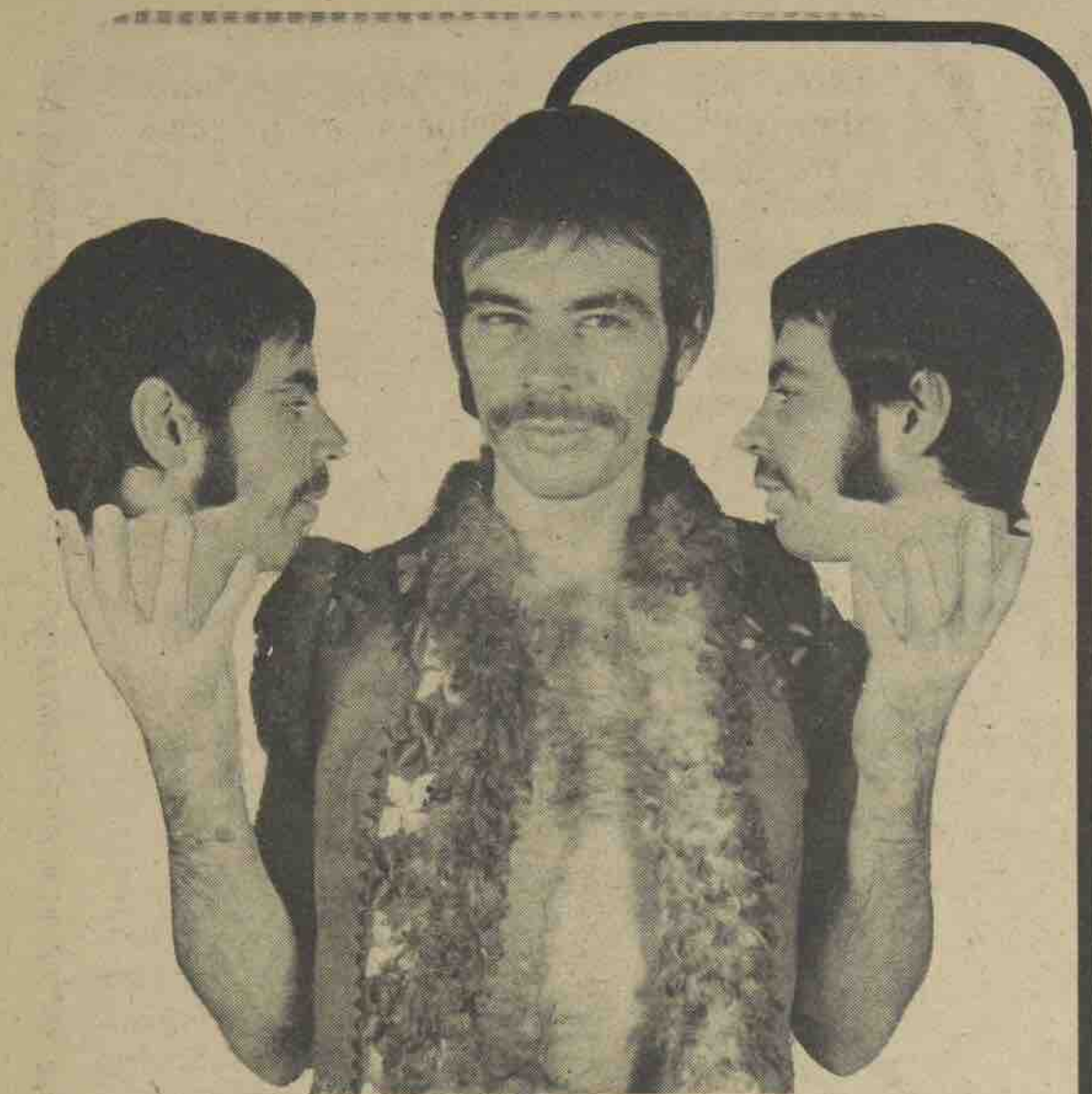
\*\*\*

Bob Dylan a été vu au spectacle des Staple Singers tandis que Art Garfunkel a assisté au spectacle de Laura Nyro. George Harrison lui s'est entretenu pendant plus d'une demi-heure avec Jerry Garcia...

\*\*\*

Le groupe Carousel entre en studio cette semaine. Il s'agit de trois joueurs de guitares sèches qui font du folk rock. Jean-Pierre Blanchette, Pierre Marion et Jean Desjardins viennent juste de signer un contrat avec Tony Roman.





## "SWAMPWATER" UN NOUVEAU "TRIP"

"Swampwater" ça veut dire "eau de marécage" et c'est aussi le nom d'un groupe qui va en faire "blower" plusieurs d'ici peu et dont trois des membres sont originaires des "marécages de New-York" et où le "leader" est un natif de la Louisiane, le pays des Cajun.

Swampwater sont en-



sembles (together) depuis déjà assez longtemps. Ils ont travaillé comme accompagnateurs pour Linda Ronstadt puis pour Arlo Guthrie (avec qui ils sont venus à la Place des Arts l'an dernier). Au cours de sa carrière, Gib Guilbeau (le leader) a écrit du matériel pour plusieurs artistes dont les Byrds et Rick Nelson. John Beland, le pianiste du groupe, a travaillé en studio pour Kate Taylor, Kris Kirstofferson et Odetta. Les deux autres

membres sont Thad Maxwell et Stan Pratt.

Et si je vous parle de Swampwater, c'est parce que j'ai entendu quelques-unes des plages du micro-sillon qu'ils viennent d'enregistrer pour RCA Victor et que je veux être un jour en mesure de dire: "Je vous l'avais bien dit que Swampwater était pour devenir fort!" Avis aux amateurs de Cajun ou, si vous aimez mieux, de "super western underground".

Le "Jesus Power" est un mouvement que personne ne peut plus ignorer. On dit que c'est là le phénomène qui vient de succéder au mouvement hippie et c'est assez juste. Toutefois, il faut spécifier aussi que ce mouvement n'est pas tellement récent puisqu'il a débuté avec les "Flower Children" à San Francisco vers la fin de 1966.

C'était à l'époque où le "pot" et l'acide firent les manchettes internationales. Et c'était aussi la période où le Frisco Scene produisit des groupes comme Jefferson Airplane, Country Joe & The Fish, Grateful Dead, Quicksilver Messenger Service, Mothers Of Invention.

Eight-Ashbury, le fameux district Californien, démontra à l'Amérique (ainsi qu'au monde entier) que la jeunesse pouvait trouver elle-même ses solutions en s'éloignant des "mauvaises vibrations" pour vivre en paix et en amitié.

Les fleurs étaient devenus les armes de ces soldats du nouvel âge et les gens venaient de partout pour voir les "p'tits freaks" se promener en jeans ou tout simplement en robes blanches ou fleuries, comme à l'époque du Dieu de la Bible.

Et quand on envoyait chier les "Flower Children", ceux-ci répondaient avec des sourires, avec des fleurs.

"Peace-Love" était devenu le cri de cette guerre pacifique. Mais un pays où a toujours régné la méfiance, la haine et un esprit faussé de "compétition" n'est pas l'endroit idéal pour ce genre de mouvement radical. Bien sûr, les adeptes se montraient toujours de plus en plus nombreux. Et Eight-Ashbury fit de nombreux "petits" dans plusieurs autres villes Américaines.

Mais justement à cause du "radicalisme" de l'affaire, plusieurs ont freaké. Vivre ensemble et en paix n'allait pas avec le rythme établi par nos proches ancêtres. Et au bout de deux ans, le mot "peace-love" n'était plus à la mode. Puis le "speed", les "downers" et la séringue ont fait leur réapparition.

Et ceux qui croyaient réellement au mouvement se sont réfugiés à la campagne pour former un peu partout des communes. Les autres (ceux qui y croyaient plus ou moins) sont demeu-

entre les mains  
de PAUL HENRY

## "JESUS POWER"?...POURQUOI PAS!



rés dans les villes en attendant...

En attendant probablement quelque chose comme Jesus-Christ Superstar qui, depuis un an, a fait le tour de l'Amérique sur disque et sur scène pour démontrer que le "Flower Power" n'était pas mort mais qu'il venait de renaitre sous le nom de "Jesus Power".

Et le cri est relancé aux quatre coins de l'Amérique. Cette fois c'est "Jésus est revenu", "Jésus est des nôtres".

Des posters affichés à New

York et à San Francisco proclament: "Récompense/recherché par la police/rebelle/anarchiste qui conspire pour renverser l'ordre..." Et au dessus de ces écrits on peut voir le visage du Christ. Puis il y a aussi les jeunes qui arrêtent les passants. Et cette fois-ci ce n'est pas pour quêter le traditionnel trente-sous mais pour demander, d'un ton amical et fraternel, "Connaissez-vous Jésus?"

En Californie ils sont 100.000, à New York au delà de 200.000

et au Canada on rapporte qu'il y aurait 150.000 "Jesus Freaks", c'est-à-dire "membres de la bande à Jésus". Parmi eux se trouvent d'anciens endurcis revenus à la foi et à la non-violence. D'autres sont des drogués (jugés irrécupérables) qui ont renoncé aux pilules et à la boucanne. Dans la bande à Jésus, en fait, personne ne se drogue.

Il y a un an, le Christ Church Cathedral a ouvert ses portes aux "Jesus Freaks" comme l'on fait d'ailleurs de nombreuses églises

à travers les Etats-Unis et le Canada.

En général, les "Jesus Freaks" ne suivent pas les rites imposés par les religions. Ils créent eux-mêmes leurs façons de prier (relaxer) et c'est pourquoi il ne faut pas se surprendre d'y voir aujourd'hui des jeunes qui méditent en position de lotus ou la tête en bas et les pieds en l'air.

A New York, dans un théâtre abandonné, les "Jesus Freaks" ont reçu la permission d'y installer un espèce de quartier général où à chaque soir des centaines de jeunes s'y retrouvent pour parler, écouter ceux qui jouent des instruments et aussi pour fraterniser avec les nouveaux adeptes. Les murs sont décorées de peintures du Christ en croix ou en prêchant, mais il n'y a aucune photo de la Vierge ou des Saints.

Au cours de la soirée, l'orchestre se lancera dans un morceau rock où les harmonies ne sont pas sans nous rappeler les cantiques d'Eglise. Ceux qui ont assisté à ces cérémonies rapportent que l'ambiance en est une de gens qui croient à l'affaire. Les jeunes tapent des mains en chantant et en se balançant au rythme de l'orchestre. Puis, tout au long de cette rencontre, ils partageront sans arrêt des idées, des conseils qui ont pour but d'enrichir et surtout aussi pour donner une nouvelle raison de vivre à ceux qui ne croyaient plus...

D'après les médias d'informations, il semblerait que le Jesus Power s'attirera plus d'adeptes que les "Flower Power", "Hippie Power" etc. A la lumière de ces déclarations, je n'en serai pas du tout surpris...

"Jesus Power"? pourquoi pas! Au rythme où va le monde et où vont les choses on n'a rien à perdre, pas vrai!





**AVEC  
PAUL HENRY**

# la boîte à musique

## STEVIE WONDER'S GREATEST HITS VOLUME 2 Tamla T313L

Stevie Wonder m'a déjà dit que la chose la plus sublime était la nudité — "se déshabiller de toutes ces choses matérielles pour qu'on puisse voir et entendre l'âme..." "Ces idées, presque mystiques, réflètent bien l'oeuvre de ce génie musical qui n'a pas cessé un instant d'étonner ses très nombreux admirateurs.

Wonder est sans contredit l'artiste le plus "typique" de Motown. Il a fait ce qu'il y a de plus "funké" tout en demeurant "commercial" dans un style qui demeurerait toujours le sien et qui touchait les gens de tout âge et de différents milieux.

Stevie Wonder a écrit de magnifiques chansons d'amour: "My Cherie d'Amour", "If You Really Loved Me",



"Sealed, signed and delivered" et "Tears Of A Clown". Puis il en a écrit d'autres en collaboration avec sa femme et Sylvia Moy, Henry Cosby: "Heaven Help Us All", "For Once In My Life".

"Stevie Wonder's Greatest Hits" comprend une dizaine de ses meilleurs succès des dernières années et aussi quelques nouveautés dont "Never Dreamed You'd Leave In Summer".

## NILSSON SCHMILSSON

RCA Victor

Pourquoi "Nilsson Schmilsson"? Tout simplement parce que Schmilsson ça rime avec Nilsson qui se prénomme Harry et qui vient de sortir son premier "super" long-jeu avec un imposant line-up de "supers": Jim Gordon à la batterie, Klaus Voorman à la guitare, Jim Price à la trombone, Caleb Quaye, Jim Webb-piano acoustique, Bobby Keys-saxophone, etc.

Le microsillon contient



sept nouvelles compositions de Nilsson et des versions de "Early In The Morning", "Without You" et "Let The Good Times Roll". Et que peut-on rajouter sinon que la production est égale aux super-musiciens qui ont travaillé à l'album.



## PAUL WILLIAMS

"Just An Old Fashioned Love Song"  
A&M SP 4327

Paul Williams, en collaboration avec son partenaire Roger Nichols, a composé beaucoup de récents "hits": "We've Only Just Begun", "Old Fashioned Love Song" et "Let Me Be The One" pour ne nommer que ceux-là.

Pour ses débuts comme pianiste-compositeur pour le compte de A&M, Paul Williams nous donne ici les "originaux" des succès qui sont devenus des "millions-sellers" pour d'autres artistes. Et quand on écoute les versions de Williams on ne peut faire autrement que se demander pourquoi il n'a pas fait lui-même ses succès à partir du début. Enfin, les stations FM commencent à lui rendre ce crédit en tournant souvent son "Old Fashioned Love Song" ainsi que quelques-unes des nouveautés qu'il a incluses dans l'album: "Waking Up Alone", "When I Was Alone" et "I Never Had It So Good".

Bref, un excellent album qui porte aussi à réfléchir sur le sort des "solitaires".

Et ça continue avec "Going Down Slow", "Five Long Years" et quelques autres où l'on peut se faire une bonne idée du talent "un peu trop méconnu" de Long John Baldry qui en 1961 avait formé un orchestre qui comprenait Charlie Watts à la batterie ainsi qu'un soliste occasionnel du nom de Mick Jagger... Espérons que Baldry reprenne la place qui lui est due avec cet album.

## LONG JOHN'S BLUES

Long John Baldry  
United Artists UAS-5543

Cet album nous ramène un peu en arrière quoique le "blues" de Long John Baldry fait toujours parti du présent. S'il nous ramène en "arrière", en fait, c'est que l'album contient des airs que Baldry a enregistré entre 1964 et 1966 en Angleterre avec les Hoochie Coochie Men et Rod Stewart.

Baldry (qui est le bluesman blanc le plus renommé en Angleterre après Mayall et Butterfield) nous donne ici de superbes versions de "Rock The Joint", "Roll'En Pete", "Your Breaking My Heart" et "Up Above My Head", un Gospel-Blues où il chante en duo avec Stewart.

## COMMANDER CODY

And His Lost Planet Airmen  
"Lost In The Ozone"  
Paramount Records

Q: "Je voudrais sortir d'icitte man!"  
R: "Pourquoi tu fais pas comme bien des freaks. Va faire un tour dans l'Ozone."  
Q: "Tu veux dire dans les Ozarks! T'es pas sérieux!"  
R: "Dans l'Ozone y'a rien de sérieux!"  
Q: "Qu'est-ce qu'il y a dans l'Ozone?"  
R: "Commandant Cody et les Pilotes Perdus de l'Air".  
Q: "Leur nom sonne pas mal spaced."  
R: "Ouiann, Y prenne ça pas mal slow. Harmonieux... beaucoup de vin... tout ce qui t'réchauffe en dedans."  
Q: "Je voudrais quelque chose de pure."  
R: "C'est en plein ça. L'Ozone est à peu près tout ce qui reste de pur. Ça serait bon pour ta tête."  
Q: "Ouainn, j'pense que j'aimerais ça."  
R: "J'cré ben!"



## LARRY McNEELY

CAPITOL ST854

Le virtuose du banjo-guitare-harmonica, qui est aussi un régulier du Glen Campbell Show, démontre ici ses capacités "commerciales" dans son bag de compositeur-vocaliste.

Celui qui ne dit presque jamais un mot de trop à l'émission de Campbell montre ici une autre facette de sa personnalité avec des arrangements vocaux puis instrumentaux qui pour la plupart, sont de sa plume. Celles que j'ai préférées sont: "Hard Time Keepin' You In Mind", "Mississippi Water" et "Down Along The Cove".

LARRY McNEELY



## THE HANK WILLIAMS STORY

## THE HANK WILLIAMS STORY

MGM Records  
(édition spéciale et limitée)

Hank Williams mesurait plus que six pieds puis pesait moins que cent livres. C'était et pour plusieurs il est encore le Roi du "country & western". Pour celui qui "digge" le western, pour le collectionneur et aussi pour celui qui voudrait connaître les origines du rock et du western le "Hank Williams Story" est un "must".

Bien sûr, la musique de Hank Williams peut sonner pas mal "corny" (habitant) aujourd'hui. N'empêche qu'il fut l'inspiration première de Presley, de Creedence, de Johnny Cash, de Bob Dylan et de centaines d'autres.

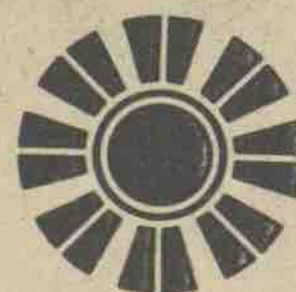
En fait, Hank Williams a été le premier "freak" du pop. En l'espace de quelques années son génie-créeur a poudré des centaines puis des centaines d'airs à succès: "Jambalaya" (dont il existe environ mille versions), "Hey Good Lookin'" (on en a fait un film), "Your Cheating Heart" (cinq millions de copies vendues), "Move It On Over" et "Rockin' Chait Money" (il inventa le rock sans le savoir), "I'm So Lonesome I Could Cry" et "Lovesick Blues" (les premiers "blues" blanc), "Honkin' Tonkin" (qui inspira "Honky Tonk Women" des Stones) et beaucoup d'autres.

Le matin du jour de l'an 1953, Hank Williams est mort "saoul et drogué" sur le siège arrière de sa Cadillac et son nom est passé à la légende, mais il est à prévoir que sa musique fera toujours parti du folklore Américain. Hank Williams est un "grand" de la même lignée qu'Elvis, Dylan et les Beatles si vous voyez ce que je veux dire.



## CEUX QUI ONT INFLUENCÉ

## JOHNNY WINTER



La géographie a souvent beaucoup à voir dans la formation d'un artiste. Dans le cas de Johnny Winter, ceci est encore plus évident du fait que l'itinéraire de sa vie explique clairement pourquoi Winter est devenu un grand "rock & bluesman".

Tout comme sa chanson thème "Johnny B. Goode", qu'il a emprunté de Chuck Berry (probablement la plus classique des chansons rock). Johnny Winter est l'exemple parfait du musicien qui a subi, puis mis en pratique, l'influence de tous les styles de musiques populaires de son équipe.

"...there lived a country boy named Johnny B. Goode  
Who never, never learned  
to read or write so well  
But who could play the guitar  
just like ringing the bell..."

Du Texas où il est né et a vécu la majeure partie de sa vie, Winter a pris goût à la guitare en écoutant les rockers blancs de cet état. Des rockers comme Buddy Holly, Buddy Knox et Carl Perkins.

Du Mississippi où il passa plusieurs étés à la plantation de coton de ses parents, Johnny apprit le blues des Noirs en écoutant la radio locale qui jouait les disques de Muddy Waters, d'Howlin' Wolf et de Bob Diddley.

"He used to carry his guitar  
in a guinea sack  
And sit beneath a tree  
by the railroad track  
People passin' by they  
would stop and say:  
Oh My but can that country  
boy play!..."

A la Nouvelle-Orléans où il fit sa première escapade, loin de sa famille, Winter apprit le jazz et le rock noir. Et lors de la vie de bohème qu'il mena un certain temps dans la ville de Chicago, Johnny découvrit Chuck Berry et Mike Bloomfield pour ensuite revenir à son Texas natal où il se joignit au band de son frère Edgar, qui venait de former un groupe dont le style donnait surtout dans le jazz et le blues.

Tout en développant continuellement son style, Johnny parcourut le Texas de long en large avec le trio de son frère Edgar. Mais peu à peu, Johnny enleva la vedette à son frère à cause de ses brillants solos de guitares et la façon dont il mariait sa voix à celle-ci. Plusieurs critiques de spectacles se mirent alors à parler de Johnny Winter en le décrivant comme "le premier Blanc pouvant jouer le blues aussi bien qu'un Noir."

"His mother told him someday  
you will be a man  
And you will be the leader  
of a big whole band  
People will be comin'  
from miles around  
To hear you play your music  
when the sun goes down

un engagement de plusieurs semaines à son cabaret.

Ce fut là le départ de la carrière glorieuse de Johnny Winter. Après ce premier engagement, où il attirait une foule de plus en plus nombreuse et enthousiaste chaque soir, Winter et son band furent "bookés" pour un premier grand récital sur la scène du Fillmore East de New York.

"It's such a sight to see,  
somebody steal the show"

A la fin de son spectacle, les spec-

tateurs du Fillmore (qui avaient à devint une super-vedette (son frère Edgar décida de voler de ses propres ailes et de former un nouveau band dont le style serait plus axé sur le jazz).

Il y a de cela une vingtaine de mois, Johnny Winter a de nouveau changé son groupe. Cette fois il a réuni des Ex-McCoys. En personne ou sur son album "Johnny Winter And", les fans de l'albino blanc ont dû en quelque sorte réajuster

L'an dernier, Winter expliquait, qu'il avait trouvé exactement ce qu'il cherchait depuis longtemps — avec l'orchestre des McCoys (le band qui avait fait "Hang on Sloop" au plus fort de la rage des groupes). Le musicien albino expliqua par la suite qu'il voulait donner à chacun de ses musiciens la chance de s'exprimer comme il l'entendait, sur scène ou sur disques.

"Finie l'époque des sketches préparés à l'avance", de dire Winter. "Mes spectacles et mes séances évolueront désormais de plus en plus vers le jam-session."

"Tout ce que j'exige de mes musiciens", de continuer Winter, "c'est qu'ils soient capables d'improviser et de sortir ainsi le meilleur d'eux-mêmes."

A propos de "Johnny Winter And" le microsillon qui démontra les capacités incendiaires de Winter accompagné de son nouveau band, Johnny disait: "Nous sommes encore loin de nos limites. C'est pourquoi je considère chacun de mes concerts et chacune de mes séances d'enregistrement comme un nouveau début (a new start in a new horizon) dans ce merveilleux monde de la musique populaire où l'artiste qui travaille sérieusement à son affaire devient le reflet de toute une génération..."

"My temperature's risin'  
and my soul keeps on singin'  
rhythm  
and my soul keeps on singin'  
the blues  
I got the rockin' pneumonia  
and I need a shot of rhythm'n'  
blues..."

Johnny Winter, qui possède un étrange physique d'albino avec des yeux qui louchent légèrement et une longue chevelure incolore, est assurément le plus phénoménal rock-bluesman de cette époque.

B.B. King, considéré par les experts comme "LE" guitariste noir, qualifie Winter du titre de "Meilleur guitariste blues du monde". Ce qui, avouons-le n'est pas une mince référence.

Par contre, il y aura toujours des dénigreurs pour dire que les groupes et chanteurs blancs doivent tout musicalement aux Noirs, mais que ce sont les Blancs qui passent le plus souvent à la caisse.

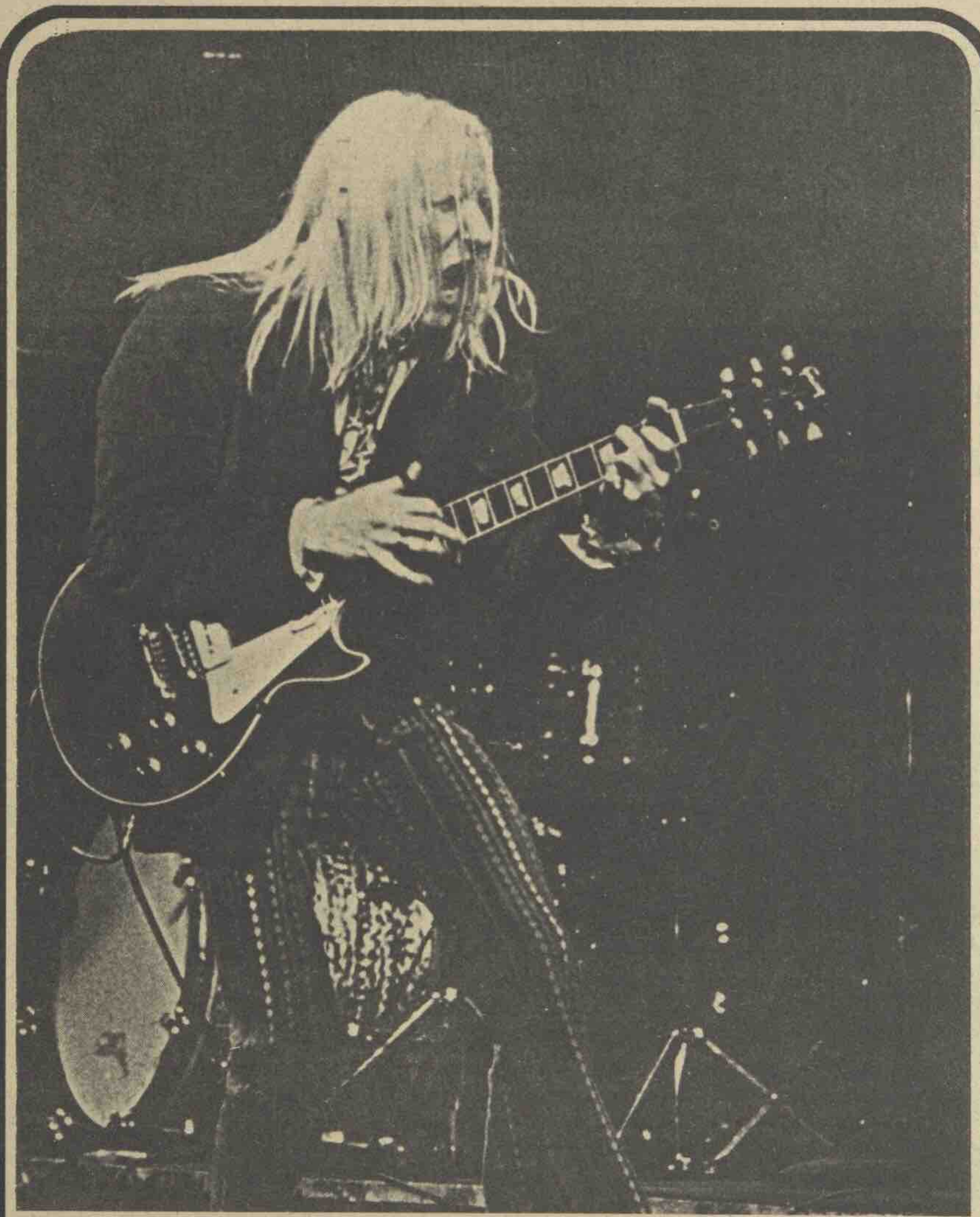
Mais ce radicalisme — justifiable sur le plan politique — prend une allure "chauvine" lorsqu'il trace un trait définitif entre musiciens blancs et noirs, ségrégation que ne pratiquent pas les principaux intéressés: les musiciens eux-mêmes.

Aussi, à la lumière de ces déclarations, il ne faudrait pas oublier que le Blanc qui chante du blues dans un pays raciste se range parmi les déviants de sa propre culture. Il aura ainsi droit à la même haine que le Noir de la part du conservateur. Par le fait même, le bluesman blanc aura droit à toute l'admiration qui lui est dû par ceux qui ne font pas de distinction de race et de couleur de peau, mais qui savent comprendre la musique comme un langage international.

Et c'est pourquoi Johnny Winter, l'Albino du blues blanc, ne s'éloignera jamais de la voie qu'il s'est tracée: celle de s'améliorer sans cesse (et sans limite) musicalement pour combler ainsi, avec chaque nouveau disque, les Winterfans qui se font de plus en plus nombreux de par le monde.

Et Johnny continue son chemin après sa période de repos.

P.H.



Il ne faut pas oublier que le blanc qui chante du blues dans un pays raciste se range parmi les déviants de sa propre culture.

Maybe someday your name  
will be in lightnin':  
Johnny B. Goode, tonight"

Un de ces articles tomba sous l'oeil expérimenté de Steve Paul, le proprio d'un rock-club de New-York. Ce dernier se rendit au Texas pour voir l'Albino blanc du rock & blues noir en action. Steve Paul fut tellement enchanté par ce, qu'il vit, qu'il paya immédiatement les billets d'avion afin que le quatuor le suive à New York pour remplir

cette époque le pouvoir de construire ou de détruire un artiste en un seul soir) rappellent Johnny Winter trois fois de suite sur scène. C'est le délire, Johnny est consacré vedette!

En 1968 et 1969 Johnny et le trio de son frère font de nombreuses tournées et enregistrent une scène de longs-jeux pour diverses compagnies. Mais ce n'est que lorsqu'il signa pour Columbia et qu'il forma son propre band que Johnny Winter

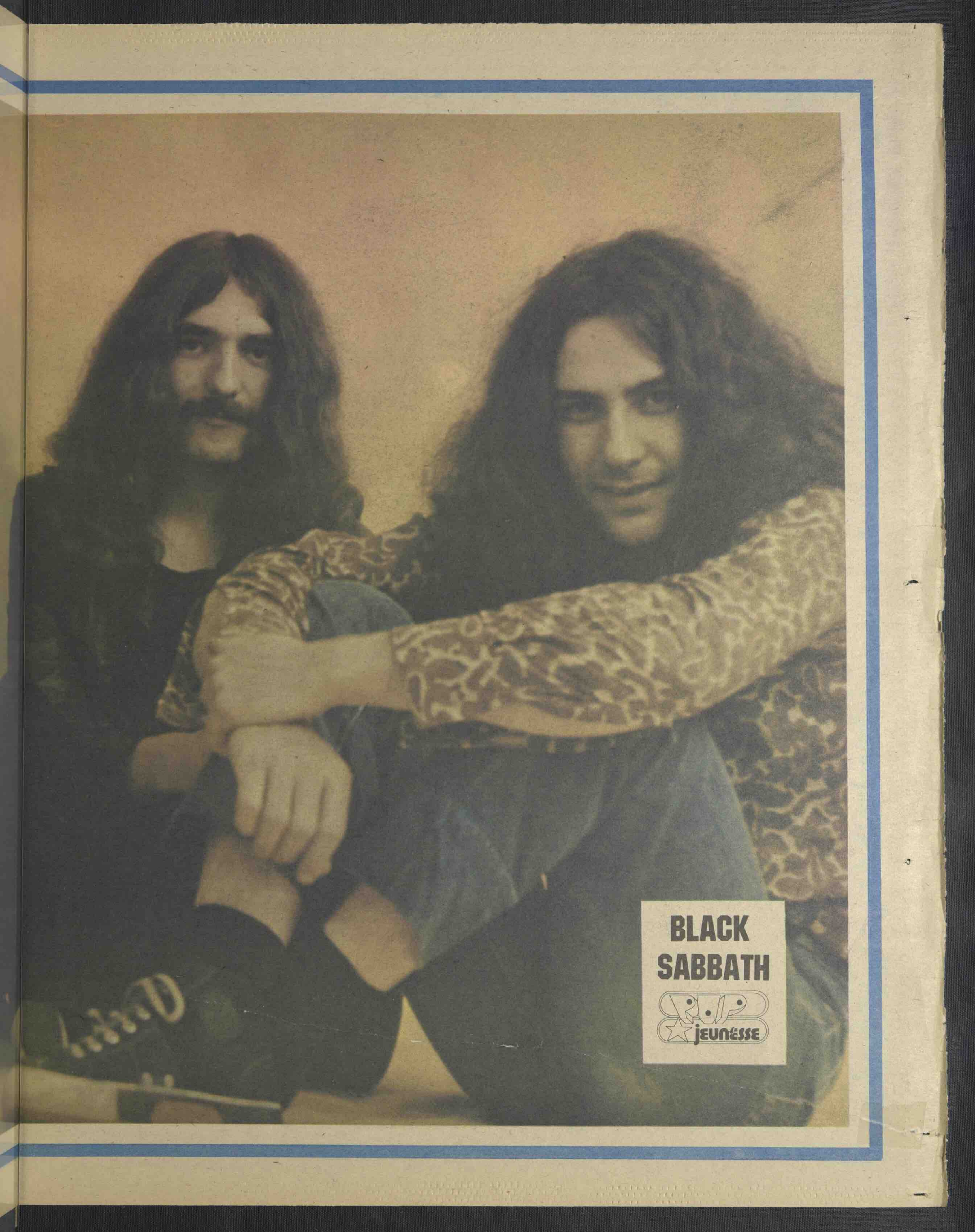
leurs oreilles pour mieux entrer dans le bag toujours blues et rock de Winter, mais dont les qualités de techniques et de sons vont toujours s'améliorant.

"Five thousand tongues were  
screamin'  
More and more  
About 1500 waitin' outside door"  
"When the police knocked  
both doors drew back  
But they kept on rockin'  
goin' round and round"

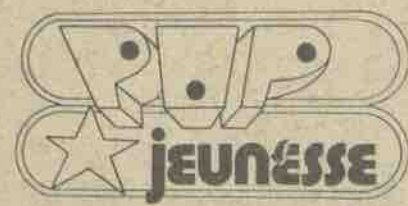








**BLACK  
SABBATH**





# EMERSON, LAKE and PALMER

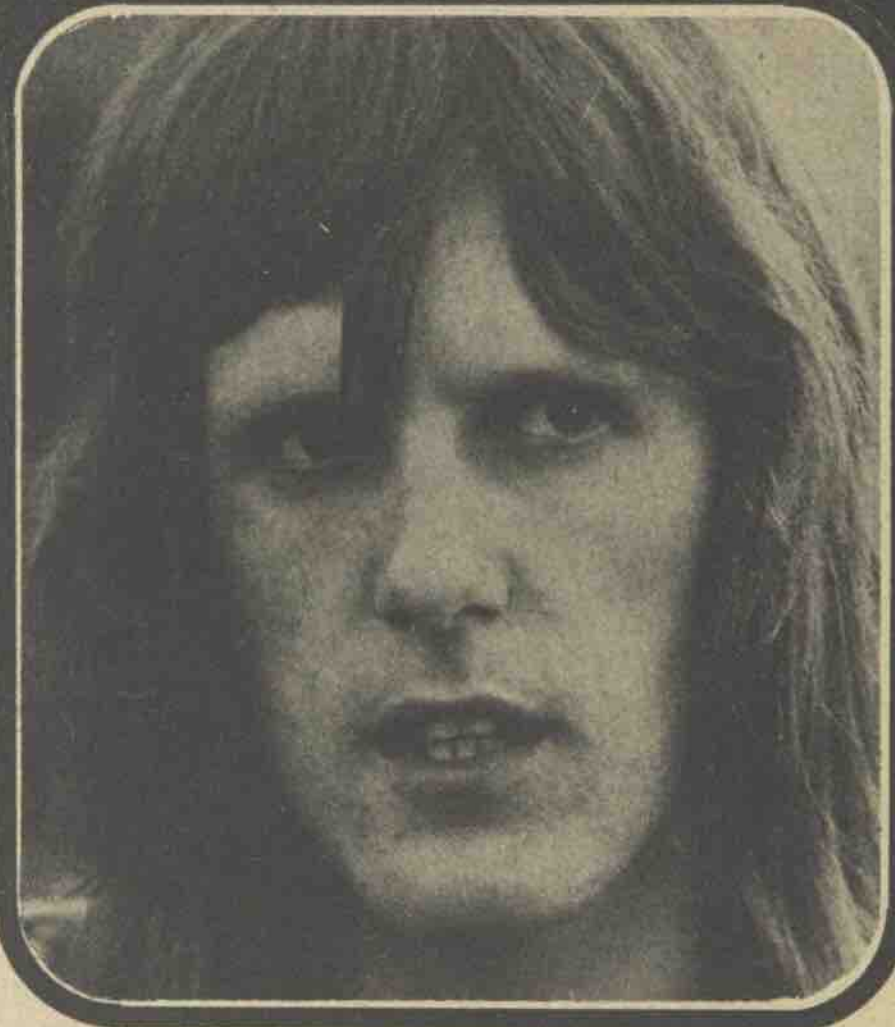
## LA NOUVELLE "TRILOGIE"



CARL PALMER



GREG LAKE



KEITH EMERSON

### LA NAISSANCE

C'est en quelque sorte un mélange des groupes King Crimson, The Nice et Atomic Rooster. Keith Emerson vient de "Nice", Carl Palmer était batteur pour "Atomic Rooster" et Greg Lake était avec King Crimson. Par un pur hasard, ces trois musiciens se sont retrouvés, sans position ni travail précis durant la même période. Après plusieurs rencontres et plusieurs pratiques, ils tombèrent d'accord pour former le groupe. Emerson allait jouer du piano, de l'orgue électrique et du synthétiseur. Lake s'occupera de la basse et pourra jouer à l'occasion de la guitare aussi. Carl Palmer lui est devenu le batteur. Ce qui complète bien la formation. Un détail important dans l'équipement de Keith Emerson c'est qu'il possède un "synthétiseur MOOG" évalué à \$5,000. et que son "mixer" en vaut le double. (On est bien équipé ou on l'est pas!)

Le groupe avait un choix difficile lors de sa formation et j'étais loin de penser qu'un ex-Atomic Rooster pourrait s'allier aussi facilement avec un ex-Nice. Pourtant, la coalition n'aurait pu mieux réussir. Emerson, Lake & Palmer, c'est un mélange sublime magnifiquement réussi.

### LEUR STYLE MUSICAL

Il n'est pas difficile de tirer des conclusions. Si je suis un mordu du groupe "Nice", il va de soi que je dois être normalement loin de détester ELP. Ca c'est vraiment de la musique et non pas une suite illogique de bruits.

Personnellement, ces gars-là m'embarquent complètement! chaque musicien donne une performance remarquable. Carl Palmer me fait vibrer du début à la fin avec une technique incroyable sur sa batterie. Il a une identification personnelle propre à l'image du groupe. C'est pas mal loin de ressembler aux autres batteurs. On n'entend pas toujours les mêmes "beats" et ces rythmes qui reviennent

éternellement. Ses improvisations sont, en un mot, étonnantes.

Celui qui passe le moins inaperçu durant un spectacle c'est sûrement Keith Emerson, organiste du groupe. Il est pour ELP d'une valeur vraiment incomparable.

Greg, le troisième génie, joue de la basse "sans qu'on l'entende". C'est tellement professionnel qu'il faut vraiment porter attention pour l'entendre. Emerson, Lake & Palmer, je ne sais trop que dire sur eux sinon que de vous conseiller fortement d'écouter un de leurs microsillons. C'est une musique qui se passe de commentaires.

### EN SPECTACLE

Comme toujours, et pour tout le monde, le côté "théâtral" d'un spectacle compte beaucoup. Même que certaines formations n'existeraient pas sans ce côté visuel travaillé à fond. L'exemple type est bien Grand Funk Railroad qui sans leur équipement et leur mise en scène extraordinaire ne seraient peut-être pas ce qu'ils sont aujourd'hui. Des groupes comme Chilliwick ont une présence sur scène mais ils ne bougent pas beaucoup. Ce

qui fait la force de Chilliwick c'est leur potentiel musical et non pas nécessairement leur côté visuel.

Lorsque j'ai eu la chance de voir Keith "massacrer" son orgue, je me suis dit qu'il prendrait encore bien du temps pour me faire épater de la sorte. D'ailleurs, chaque musicien de ELP fait son petit "show". Carl peut même faire un solo de batterie en ne se servant même pas de ses mains.

### LES DOMMAGES À L'ÉQUIPEMENT

Une chose qui intrigue beaucoup de gens c'est que le groupe n'ait pas encore complètement détérioré son équipement. Il va sans dire qu'après chaque spectacle, c'est au tour des techniciens de réparer les dégâts. ELP a déjà eu des problèmes avec son "MOOG" mais depuis quelque temps ils ont modifié leur attirail de façon à ne pas "détruire" aussi leur paie en réparations.

### LES PROJETS

Ce qu'il y a d'admirable aussi chez ce trio ou dans cette fameuse "Trilogie", c'est qu'ils ne dorment pas sur leurs lauriers. Ils prennent tous les moyens possibles pour augmenter leur efficacité personnelle. Récemment, ils ont même engagé une section de cornemuses pour les besoins du spectacle. Mais qui aurait pu déjà penser qu'ELP aurait ajouté une section à vents dans leur formation.

Ils espèrent bien, un jour, jouer avec les Moody Blues. Ce n'est qu'à l'état de projet présentement mais il se pourrait bien que le tout se produise.

Pour ceux qui voudraient faire connaissance avec ELP, vous n'avez qu'à vous rendre au Forum à la mi-avril.

Et préparez-vous, EMERSON, LAKE & PALMER ne se croiseront pas les doigts...

Y.B.



# LE JAZZ EXOTIQUE DE MONGO SANTAMARIA

Il y a eu chaque soir de la semaine dernière une véritable tempête, rue Stanley à Montréal, à l'Esquire Show Bar. Des éclairs, des roulements, des éclatements, jaillissent de la formation de Mongo Santamaria, l'homme aux doigts d'acier, qui serre entre ses jambes une conga ventrue et qui la fait sonner comme une mitrailleuse. Difficile cependant de classer cet ensemble dans une catégorie bien définie, on y trouve des harmonies de l'Amérique du Sud, des rythmes de l'Afrique et des improvisations mélodiques em-



La section mélodique ne manque pas de qualité et Bill Saxton nous a joué un "Shadow of Your Smile" fort bien venu.



C'est un plaisir de voir jouer ces musiciens qui, eux aussi, semblent y prendre plaisir.



Les percussions conversent avec précision, leurs traits s'entrecroisent et se complètent...



Si vous aimez le rythme et la bonne musique voilà le groupe qu'il faut aller voir.

preintes de jazz, mais, au fond, pourquoi vouloir classer cette machine bien rodée, il suffit d'ouvrir bien grandes ses oreilles et d'écouter. Les thèmes et les arrangements sont simples mais efficaces,

la mise en place est bien faite. Deux anches-saxophones de tous les calibres et une trompette servent à faire valoir une section rythmique omniprésente.

Mongo Santamaria, conga, épaulé par un batteur puissant, une basse électrifiée et un piano électrique, cette section rythmique se taille la part du lion. Les percussionnistes conversent avec précision, leurs traits s'entrecroisent et se complètent.

La section mélodique ne manque pas de qualité et Bill Saxton, nous a joué un "Shadow of your smile" fort bien venu. Les morceaux interprétés diffèrent surtout par leur construction rythmique plutôt qu'harmonique, mais c'est un plaisir que de voir jouer ces musiciens qui semblent, eux aussi, prendre plaisir, ce qui n'est pas le cas, malheureusement, de toutes les vedettes de la musique.

Si vous aimez le rythme et la bonne musique, voilà une soirée qu'il ne faut certes pas manquer.

Mongo Santamaria et son groupe à l'Esquire Show Bar jusqu'au 20 février.

André Germain.



Le conga-leader Mongo Santamaria celui qui produit un jazz aussi exotique...



Eddie-Gua-Gua-Riviera, basse du groupe. (Il est à noter que le groupe se produira à l'Esquire jusqu'au 20 février.



Bill Saxton, saxophone-baryton.



# guess who

## UN MONUMENT NATIONAL

Les Guess Who, c'est quasiment un monument national, pour la musique canadienne. Peut-être n'ont-ils pas apporté tellement côté musical, ils ont sûrement donné une bonne dose de confiance à tous les groupes canadiens qui étaient décidés à percer.

Ils ont ouvert une route vers le marché américain pour nos produits de qualité. Ils furent un peu instigateurs du "Canadian Music Scene" et leur son est très canadien. On peut reconnaître la musique des Guess Who parmi tous les produits américains.

On leur reproche souvent leur musique "standard", et ce en se basant sur la grande quantité de hit en 45 tours. Il n'en reste pas moins

que c'est un groupe qui fait du très bon commercial, qui plaît autant aux mordus de l'underground qu'à un public d'un autre stade. Qui n'a pas "groové" sur American Woman?

La clé de leur réussite réside sûrement dans le fait qu'ils plaisent à tout le monde (sauf à ceux qui font de la ségrégation au niveau de la musique). Si on est très objectif envers eux, il faut reconnaître tout ce qu'ils ont apporté à la musique canadienne.

Les Guess Who connaissent leur musique, et ce par le fait qu'ils en font depuis environ 7 ans. Avant d'être les Guess Who, ils eurent pour nom: Chad Allan and the Expression. C'est à cette époque

qu'ils endisquèrent "Shakin'all Over". Sur le 45 tours on pouvait lire Chad Allan and the Expression (Guess Who?) Le deuxième nom leur est resté. Ce fut pour eux une période de transition. Shakin'all Over fut un très grand succès à l'époque et elle fut reprise par plusieurs groupes par la suite dont les Who. Ils tombèrent dans l'oubli pour un certain temps, mais ne cessèrent pas de travailler ensemble. Ils revinrent à la surface en 69 avec "These Eyes", qui se vendit à un million de copies. Ce fut une surprise pour l'industrie canadienne du disque, qui ne croyait pas tellement en ce groupe de Winnipeg. C'est alors que tout démarra vraiment pour eux.

Leur premier microsillon "Wheatfield Soul" se vendit très bien et ils furent reconnus comme le meilleur groupe canadien. A partir de ce moment, ils firent beaucoup dans un laps de temps minimum. Peu de temps après le premier album, ils sortirent "Canned Wheat".

Ils animèrent leur propre série à Radio-Canada, du côté anglais, et ont joué avec l'orchestre symphonique de leur ville natale: Winnipeg.

Leur troisième album fut "American Woman". Le microsillon et le 45 tours furent de très grands succès de vente. C'est encore le disque des Guess Who que je préfère le plus, et celui qui les consacre vraiment.

Après cela, ils commencèrent leur production de hit en série. Chaque 45 tours était suivi d'un album, qui contenait d'autres succès au palmarès. Un peu dans le même style que Three Dog Night.

Après American Woman, il y a eu Share the Land, dont on a tiré Hand me Down World, Bus Rider et Albert Flasher (entre autres).

Share the Land fut suivi de leur dernier long-jeu: So Long Bannantyne, qui contient Rain Dance, et Sour suite / Life in the bloodstream, leur dernier succès au palmarès.

Un nouvel album est dû pour bientôt. Il aura pour titre "POWER PLAY", dont on tirera un

45 tours qui aura pour titre Heartbroken Bopper. Tout cela sur étiquette RCA. Ce sera sûrement un autre succès, car les Guess Who sont un groupe très fidèle à leur public et qui déçoivent rarement.

Il y a eu des remaniements au sein du groupe, il y a quelque temps. Randy Bachman a laissé les Guess Who et sa présence était si importante qu'on a dû le remplacer par deux membres. Le "line-up" actuel est le suivant: Burton Cummings l'élément important du groupe, surtout à cause de sa voix. Il joue du piano, de l'orgue, de la flûte, de la guitare, et de l'harmonica.

Il y a aussi John Kale qui joue de la basse; Gary Peterson qui s'occupe des drum et des back-up vocals. Les deux Membres qui ont remplacés Randy Bachman sont: Greg Leskiw, à la guitare, au banjo et Kurt Winter, qui joue également de la guitare et qui fait des Backs-up vocals.

Ils sont tous originaires de Winnipeg, au Manitoba, et ils en sont fiers.

Chapeau à ce groupe qui a ouvert la voie pour les canadiens, et même si ils ne sont plus les seuls à être connus internationalement, ils furent quand même les premiers à l'être. On ne peut qu'espérer que le même phénomène se produise au Québec, avec la même ampleur que celle des Guess Who.

Gilbert Morin





# NEIL YOUNG

## SANS CROSBY, STILLS & NASH

Parfois, il est bon d'en savoir un peu plus long sur ce qui précède la vie actuelle d'un artiste. Avant de parler de ce que Neil Young fait présentement, effectuons un petit recul dans le temps.

Tout d'abord, il est né à Toronto (précisément le 12 novembre 1945) et il a vécu en partie à Winnipeg. Après qu'il ait réalisé qu'il possédait des aptitudes musicales, il fit partie de plusieurs groupes locaux avant de passer plus haut.

Ensuite il joua de la guitare et chanta pour les "Buffalo Springfield" mais depuis ce temps il a bien évolué. Neil ne regrette rien de son passé; il a aimé l'expérience avec les Springfields mais tout cela est terminé depuis longtemps. Par après il s'est joint à Crosby, Still and Nash mais depuis ce temps il n'a cessé de produire seul. C'est peut-être étrange à souligner mais si l'on se tourne vers un super groupe l'on peut noter qu'en partie chaque musicien a produit quelque chose individuellement. La formation Jefferson Airplane n'a pas seulement produit sous ce nom. Chaque musicien a tenté de s'affirmer seul et c'est le cas pour le duo Jack Cassidy et Jorma Kaukonen (deux membres de J.A.) ainsi que la sortie de l'album Jefferson Starship qui groupait des artistes incluant les membres de Jefferson Airplane. Ce n'est pas le seul groupe qui ait produit des enregistrements en solo. Crosby, Still, Nash and Young figurent parmi les musiciens ayant produit quelque chose d'original et propre à chacun des membres. Neil Young qui n'en est pas à ses premières armes, a produit quelques LPS et un nouveau sera disponible d'ici quelques mois. D'ailleurs c'est pratiquement devenu une routine pour Neil de produire des albums.

### Séjour à Nashville

La renommée de la ville de Nashville n'est plus à faire car l'on associe directement le "country folk" à celle-ci. Elle est aussi réputée pour ses sessions que pour ses musiciens. L'on est porté à centraliser en un endroit bien précis une nature musicale qui a pris naissance dans celui-ci. Des villes telles que New-York, Londres, Hambourg et Los Angeles se sont vu identifiées par une voie musicale. Nashville semble toujours avoir été inscrite sous le style "country". Elle a accueilli des renommées de toutes sortes, de tous les âges et de tous les temps. Dernièrement, c'était au tour de Neil Young d'aller fouler le sol de cette ville.

Neil est arrivé en compagnie de James Taylor et de Linda Ronstadt pour enregistrer une émission de télévision pour le "Johnny Cash Show". Neil ne descendait pas tellement dans le but de travailler mais bien de se reposer car il n'avait pas de projet précis sauf d'écrire et de se reviser. Soudainement, il lui vint l'idée de faire un petit "jam session" probablement pour se distraire de la monotonie. Son gérant étant en bonnes relations avec un des propriétaires de "Quadraphonic Studios", il eut l'invitation de se joindre à d'autres musiciens pour une session. L'idée plaisait beaucoup à Young ce qui lui fit plaisir d'ac-



Neil Young était descendu à Nashville non pas pour enregistrer mais plutôt pour composer...

cepter. James Taylor et Linda Ronstadt firent partie des heures de studio. Neil, comme toujours, avait quelques bonnes "tounes" qu'il avait hâte de mettre au point. Il s'amena au studio pour prendre connaissance avec les musiciens et leur communiquer ses idées puis le tout s'entama.

### Le génie de Neil Young

Les musiciens recrutés pour l'enregistrement furent Kenneth Buttrey et Teddy Irwin ainsi que les voix de James Linda.

Tous furent épatés devant la capacité musicale de Neil Young. C'est un vrai génie en studio. Il est insurpassable selon l'avis de ses musiciens. Il sait aussi exactement ce qu'il veut et surtout la façon de l'obtenir. C'est une qualité pour le moins rare car la moitié des musiciens qui entrent en studio ne savent pas quoi faire et comment procéder.

Neil demeure lui-même, c'est-à-dire qu'il ne s'évertue pas à atteindre la perfection dès le début. Il détend ses accompagnateurs et les fait évoluer avec lui. En progressant, chaque musicien devient lui-même et c'est alors que Neil intervient. Dès que tout le monde est réchauffé, et bien sûr de soi, il apporte les corrections nécessaires. En somme, il dirige le studio à lui seul par l'intermédiaire de personnes qui sont modifiées à la Young. L'album ou l'enregistrement complet est piloté par Neil et pourtant personne ne s'en offense car chaque musicien est li-

bre de pouvoir jouer ce qu'il désire mais selon les indicatifs de Young. Plus les musiciens sont eux-mêmes, plus ils vont selon les prévisions de Neil Young.

### Résultat de l'enregistrement

L'enregistrement est tellement parfait qu'il en fera son prochain microsillon. Quelques-uns des musiciens qui étaient à Nashville auront la chance de partir pour la Californie pour aller compléter le "mix" final avec Young. Il a pu enregistrer sept chansons en compagnie des musiciens de studio, et pour le reste de l'album, il s'accompagnera au piano.

Neil Young aime "ben gros" le son du studio de Nashville. Il lui rappelle le son de sa chambre dans laquelle il avait enregistré "After the Goldy Rush".

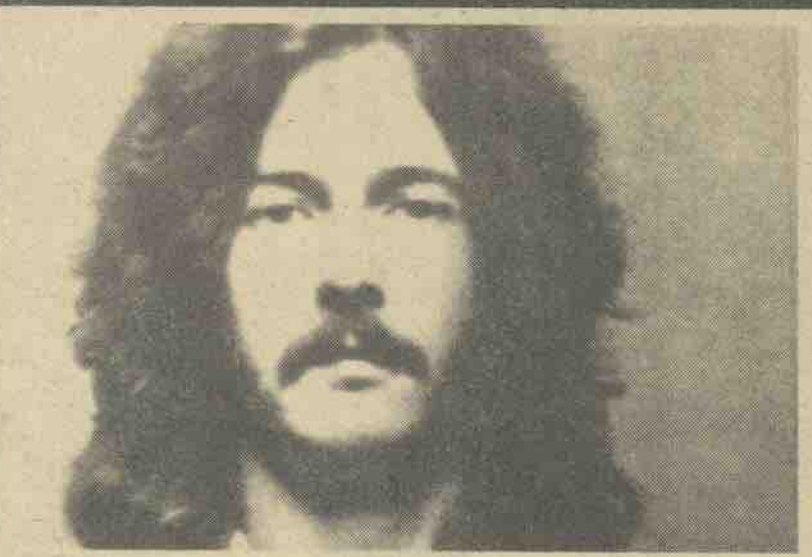
Le style ne s'en trouve pas trop modifié sauf peut-être qu'il est un peu plus "country" vu la légère influence de l'endroit. Les musiciens sont entièrement satisfaits de l'enregistrement d'autant plus que Neil Young a fait forte impression sur eux. Selon eux c'est difficile à dire qui a le plus contribué au succès de l'enregistrement. Chacun y a été de sa touche personnelle pour arriver à former des pistes étonnantes. Ce qu'il y a de plus amusant dans toute cette histoire c'est que Neil Young était descendu à Nashville non pas pour enregistrer mais pour faire de la musique...

Y.B.





# LES STARS



## UN MAL

## OU UN BIEN NÉCESSAIRE ?

**Les artistes, tout le monde veut bien reconnaître leur talent, mais beaucoup de gens doutent de l'utilité de ces chanteurs, comédiens, animateurs qui ne produisent aucune richesse matérielle, qui ne "travaillent" pas au sens fort du terme.**

**On les considère parfois comme de gentils spécimens d'une philosophie un peu décadente, qui négligent les choses sérieuses pour ne s'occuper que de frivolités. Mais cette opinion ne résiste pas à l'examen des faits: en réalité le rôle des artistes dans l'édification de notre type de société est immense et il est appelé à grandir sans cesse dans l'avenir...**

### L'industrie de la publicité

Il n'est que d'étudier l'industrie pour constater dans quelle mesure elle dépend désormais de valeurs culturelles et émotives pour la bonne marche de son développement. Nous ne vivons pas, au fond, dans une époque matérialiste, puisque lorsque quelqu'un achète une auto, la convoite, ce n'est pas tellement l'objet lui-même qu'il désire mais ce qu'il représente et symbolise. Et c'est ici qu'intervient l'artiste. Par son prestige, par son habileté à communiquer, il réussit à établir un lien dans l'esprit des gens entre la bière, par exemple, et la camaraderie; entre une boisson gazeuse et la jeunesse dans le vent. On n'a qu'à ouvrir son téléviseur pour voir cha-

que jour des dizaines d'exemples de ce phénomène.

Car une société d'opulence et de consommation comme la nôtre ne peut dépendre entièrement, pour vendre ses marchandises, du besoin en ont les gens. Ces derniers sont presque toujours en possession de l'essentiel. Il faut les motiver pour qu'ils achètent le superflu. Ce superflu qui est justement l'essentiel pour que l'industrie continue à bien fonctionner. Cette façon de créer sans cesse de nouveaux désirs, de nouveaux besoins est-elle morale ou non? Il nous suffit de constater son existence, et l'importance de plus en plus grande des vedettes dans l'industrie de la publicité. Et il suffit parfois de l'influence d'un comédien pour qu'une compagnie d'essence augmente considérablement ses ventes:

### Combattre l'ennui

Voici cent ans, lorsque les gens avaient le temps de s'ennuyer, ce qui n'arrivait pas souvent avec les longues heures à la manufacture ou à la mine, ils se distraient en faisant la guerre. Cette façon de passer le temps était fort coûteuse en vies humaines. Aujourd'hui les individus travaillent moins, ils ont donc plus d'occasions de souffrir d'ennui. Malheureusement le sport de la guerre leur est interdit à cause de la puissance des engins nucléaires. Aussi une immense industrie a été mise sur pied, dont l'unique objectif est de combattre ce fléau de notre siècle: l'ennui. A ceux qui condamnent la société des loisirs, on pourrait répliquer en les invitant à méditer sur les 15.000 guerres que l'humanité a connues en 5.000 ans. N'est-il pas temps que nous trouvions une autre façon d'extérioriser notre violence, notre énergie que celle qui consiste à massacrer les peuples voisins?

L'industrie des loisirs est en train de prendre, en Occident, la place qu'avaient les manufactures de canons en Allemagne nazi. Sur l'intérêt des hommes pour tel ou tel chanteur repose l'immense édifice qui abrite les compagnies de disques, le cinéma, le théâtre. On sait assez comment les Beatles ont réussi à vendre des perruques, des journaux et des bagues pour comprendre que le rôle économique des artistes s'étend à de larges secteurs de la production.

Et les artistes eux-mêmes en tant qu'hommes, que deviennent-ils dans tout cela? Des symboles vivants. S'ils réussissent à croire à ce qu'ils

incarnent, à s'y identifier, ils vivront heureux et sans problèmes. Sinon, ils seront déchirés entre ce qu'ils représentent aux yeux du monde et les valeurs intérieures auxquelles ils croient...

### La fête primitive

On nous a assez rabattu les oreilles avec la nouveauté de la société des loisirs pour qu'il vaille la peine de mettre les choses au point à ce sujet. Si nous avons la semaine de 40 heures, les Romains et les paysans du Moyen-Age avaient, eux, la semaine de 30 heures. Ils finissaient de travailler tôt dans l'après-midi. Et surtout ils passaient leur temps à fêter différents dieux ou saints, à se livrer à des réjouissances populaires avec un enthousiasme et une conviction dont seuls quelques manifestants barbus ont gardé la tradition. Nos ancêtres avaient plus de

### Le besoin de participer

Avant de juger, de condamner ces délires collectifs il faut se rendre compte que l'être humain a des besoins psychologiques essentiels. De la même manière qu'il doit nourrir son corps pour subsister, il doit, pour garder l'équilibre de son esprit, être capable d'abolir les distances qui le séparent de ses voisins, de communier totalement avec les autres au cours d'une fête, que celle-ci soit religieuse ou profane, peu importe. Et les seuls événements collectifs de ce genre que les jeunes puissent encore vivre, ce sont les spectacles comme ceux qui eurent lieu à Atlantic City, ou à l'Expo. Les adultes sont un peu inquiets de ces manifestations. Ils doivent comprendre que celles-ci correspondent, grosso modo, à leur messe du di-



loisirs que nous. C'est seulement lors de la Révolution industrielle que les heures de travail s'allongèrent prodigieusement jusqu'à devenir l'enfer des usines tel que l'ont connu nos grands-parents. Donc les Romains avaient plus de temps libre que nous, et ils l'employaient autrement. D'abord ils faisaient la guerre, ensuite ils s'adonnaient à des activités religieuses sans fin.

le problème du cinéma, le dimanche soir: ils assistaient aux vêpres. Mais nous n'avons plus la même foi dans les valeurs religieuses. Voilà pourquoi nous avons dû affronter une véritable crise des loisirs.

Celle-ci est maintenant plus ou moins résolue. Et la contribution des artistes a été immense dans ce triomphe progressif sur l'ennui. Les idoles ont pris la place des anciens dieux païens, des saints chrétiens. Voilà pourquoi la phrase de John Lennon: "Les Beatles sont plus connus que le Christ" a un accent de vérité qui ne trompe pas. Et les spectacles que donnent ces idoles, avec tout le faste, le décorum, la fièvre que l'on sait, ces spectacles ont remplacé les fêtes primitives. Certains "fans", complètement dominés par leur désir de toucher à leur idole, prêts s'il le faut à balayer le service d'ordre, à prendre la scène d'assaut, ces jeunes sont dans la même situation que jadis les fidèles désireux d'embrasser au risque de leur vie les pieds de la statue qu'on promenait dans les rues de leur ville. D'ailleurs le mot idole n'est-il pas celui qu'emploient les chrétiens pour désigner les faux dieux des païens?

manche et que, si la désaffection des églises s'accroît, les jeunes satisferront leur besoin de participer par des rassemblements de plus en plus nombreux, de plus en plus religieux. Est-il nécessaire de rappeler que le sens primitif de religion est "ce qui unit"?

### Les sorciers du XXième siècle

Nous avons découvert jusqu'à présent que les artistes jouent un triple rôle: économique, culturel et religieux. Cela ne signifie pas que les idoles soient toujours conscientes de ces fonctions qu'elles remplissent. La plupart du temps, cela se fait malgré elles. A ce propos, l'anecdote suivante est des plus instructives: cet été, une jeune fille attendait, en compagnie de centaines de ses compagnes, la sortie de Robert Charlebois des loges du kiosque "E". Dès qu'elle aperçut son idole, elle se glissa entre deux surveillants et réussit à toucher à la manche gauche de Robert. "Je ne me lave plus de la semaine, je lui ai touché," se mit-elle alors à crier. A cet instant précis, que représentait Charlebois dans l'esprit de son admiratrice? Un être évidemment doué de pouvoirs surnaturels, dont le simple contact pouvait transmettre un fluide mystérieux. Malgré lui, Robert devenait un magicien, un sorcier. L'exemple de Charlebois n'a rien d'original. Il s'est répété à des milliers d'exemplaires, dans le sillage des Beatles, des Rolling Stones.



# QUÉBEC-POP

## L'HISTORIQUE de CKGM-FM

C'est à la suite d'une longue, longue réflexion que je mets sur papier, des faits, des choses vécues. Vues, entendues. Réalisées de mon fulgurant et très intéressant passage entre les murs d'une bâtisse de l'ouest de la ville connue et qui s'appelle CHOM-FM et CKGM-AM.

Avant de s'appeler CHOM-FM ce poste de radio s'appelait CKGM-FM. Entre les deux mon cœur ne balance plus parce que entre les deux, il y a un mur. Un mur érigé à l'américaine. Pareil ou semblable à celui qu'on voit dans les journaux. Celui qui divise une ville en Allemagne. Vous connaissez?

Essayer de comprendre pourrait être difficile mais si vous faites un effort pas plus gros qu'un "pic de guitare", vous pourrez entendre à CHOM-FM des affaires qui ont l'air ben le fun quand y sortent de la petite boîte avec des boutons mais qui sont moins le fun quand vous êtes dedans la boîte aux boutons. Des boutons, j'en ai vu pas mal pendant mon séjour entre les murs de CKGM-FM 97.7 à Montréal. 8 mois. 8 mois. 3 fois par semaine. Salut Pringle. Salut Don Bunch. Salut David. Il fallait bien voir comment ça se fait un poste underground. D'où ça vient. Comment ça vient. Comment ça tient. Eh ben, ça tient pareil comme ailleurs. L'argent mène le monde. On peut pas s'en sortir. Même Yvon Deschamps empoche de l'argent. "ben de l'argent". C'est quelque chose, quelque chose qui rapporte. On commence par être innocent, on veut pas d'argent. L'argent ça donne pas le bonheur.

Les américains sont pas loin. Juste en bas de nous autres. Il fait plus "frette" par ici. C'est plus cool. C'est peut-être pour ça qu'ils viennent de plus en plus nombreux dans notre pays. Dans notre ville. Dans nos tates de bleuets. Au Carnaval de Québec, sans oublier bien sur les postes de radio.

Ca a commencé il y a quelques saisons déjà. Un nommé Pringle à la personnalité très très attachante nous en mettait plein les oreilles durant la nuit. Déjà les plus freaks parlaient qu'un nouveau poste de radio "underground" s'ouvrirait à Montréal. De la bonne musique. Très bonne. Nouvelle. Inédite. On aimait ça. Même que pendant un bout de temps on écoutait rien que ça. On appréciait savoir qu'on avait une voix radiophonique qui parlait de nous autres; les freaks, les Grateful Dead, les Airplanes et tout, tout, tout!

On avait du fun. C'était notre poste de radio. Pas d'annonces presque. La bière ne réalisait pas encore que le marché était bon et que des petits spots bien placés pourraient rapporter. Mais voilà, il faut bien vivre et le poste de radio grandit. Grandit. 24 heures par jour. Ca tourne. Des nouveaux gars pour supporter Pringle celui qui a parti l'affaire mais qui est parti. Sans laisser d'adresse sinon l'Inde. L'Inde que CKGM-FM nous fait sentir pendant un bout de temps.

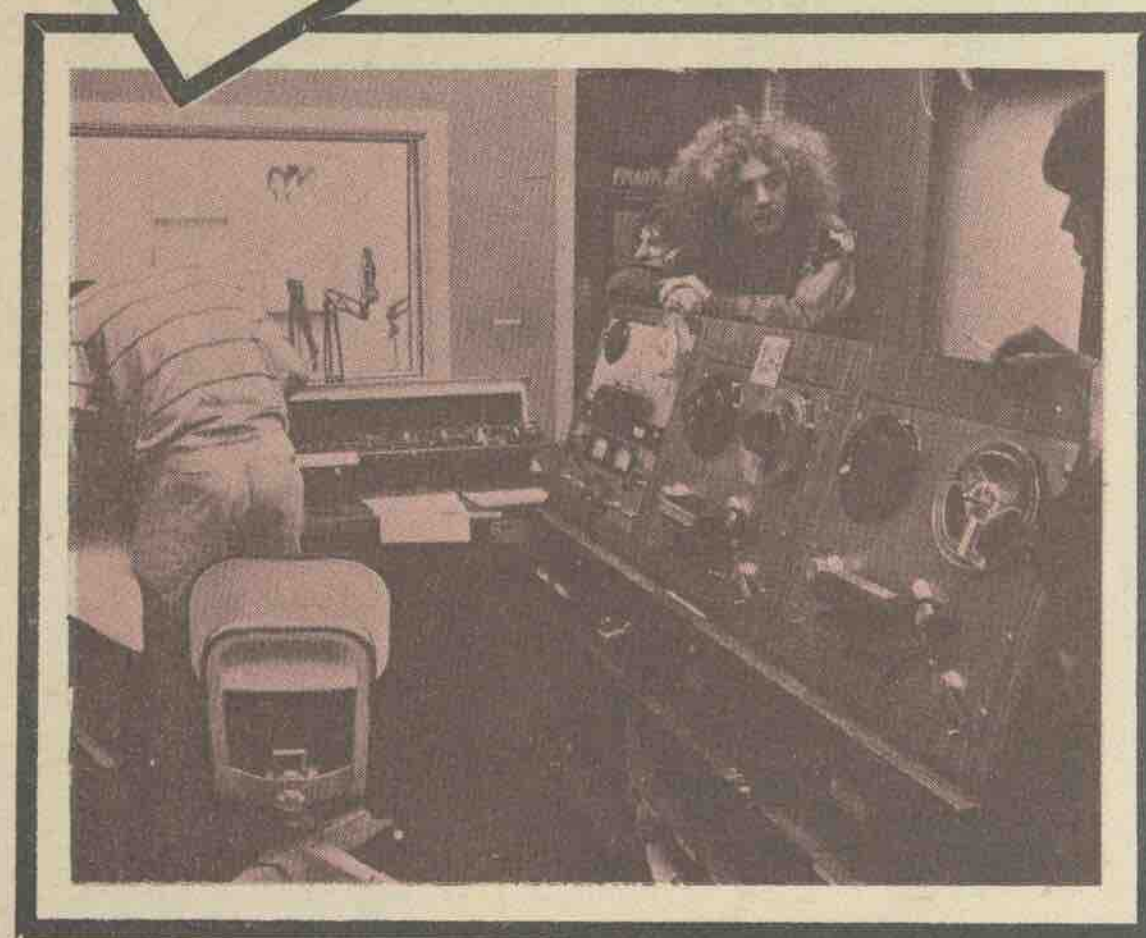
Le propriétaire. Celui qui vient faire un tour une ou deux fois par mois. Jeff son nom. Cinquante ans à peu près. Sympathique. Bonne vibration. Mais il n'est pas toujours là et il laisse diriger son poste, un de ses postes, par un bonhomme: Bill Vereka, qui vient de l'ouest. Amérique de l'ouest. Californie. Le pays sur le bord de la mer. Là où les polices ont les cheveux longs parce que les filles ne les regardent plus sur la rue.

Vereka s'installe. Il vient d'arriver à Montréal et il démontre clairement que son rôle en tant que gérant est de rendre le poste rentable.

R-E-N-T-A-B-L-E- Gros mots. Plein de cochonneries aussi. Il faut que ça rapporte sinon je vais perdre ma job. On m'a fait venir des Etats c'est pas pour rien. Alors, dis-moi donc Georges, ou est l'argent à Montréal. Faudrait quand même pas s'imaginer qu'un poste de radio ça marche juste avec des peaces and love. Ca prend plus. Beaucoup plus. Faut que ce soit professionnel. Qu'est-ce que la femme du président de la compagnie "Les disques illimités" (Ltd. Canada, USA, corp.) va dire. Quand tu parles à la radio, tu parles mal. Moi, je comprends pas ce que tu dis mais j'ai entendu dire par un autre qui est ben en contact avec nos auditeurs de ville Mont-Royal que tu parles mal le français. On me dit que tu parles le "joual". Es-tu sûr que le monde comprend ça du joual. Penses-tu au 25% d'anglais qui t'écoute et qui te comprend pas.

Le problème, si c'en est un, le problème à CKGM-FM c'est que c'est un poste anglais. Faut pas en vouloir aux gars qui sont à Montréal mais aux gars qui sont à Ottawa. Pour avoir un poste de radio, ça prend un permis. Et un permis, ça implique le mot permission. Ottawa permet à CKGM-FM de parler en anglais. C'est écrit sur le papier. Déranger ça, c'est déranger ben du monde... Alors quoi, ou comment faire?

Dans ce temps-là, il y avait de 11:00 à 4:00 un gars qui s'appelait Don Bunch. Bunch, c'est un beau nom. Ca sonne bien. Don lui avait été invité par Bill le nouveau gérant, à venir à Montréal pour "partir" une radio "underground". Bunch était très bon, franchement. Son orientation musicale, du moins celle qu'il faisait tourner sur les ondes plaisait! Même que Don Bunch s'arrêtait des fois pour m'entendre lui épeller les noms Charlebois, Dinos, Joel Denis, etc. Ils essayaient plus que les autres à pouvoir mettre dans la tête un petit tiroir avec des détails sur ce que nous avons ici au Québec comme musique. Bunch causait des précédents en faisant tourner entre 11:00 et 4:00 le plus de produits locaux possible. Il s'inté-



Notre journaliste George Giguère, à l'époque où il travaillait à CKGM-FM.

ressait beaucoup au fait français et voulait même partir un journal underground bilingue! Mais voilà, Don a un défaut. Il est souvent en retard. Des fois, il arrive à 11:07 au lieu de 11:00 juste. Bill, le professionnel, celui qui doit voir, rappelle-nous-le, à la rentabilité du poste, ne trouve pas professionnel qu'un annonceur arrive en retard.

Don est un ami. Son émission marche très bien. Bill cherche des "bobos". Il doit faire quelque chose pour faire remarquer qu'il n'est pas là pour rien. Bunch dehors. Ben oui. Don Bunch pour ceux qui l'ont connu et apprécié, a été mis dehors parce qu'il arrivait en retard! Mais moi, je sais fort bien que la raison du retard ne fut qu'un écran. Bunch prenait du pouvoir. Du bon pouvoir. Bill vient de Californie. C'est loin. Perdre sa job serait dur. Il réussit donc sa première passe en enlevant de son chemin un personnage qu'il avait invité lui-même. C'est une petite chicane entre américains au détriment de canadiens. Pour ceux qui ont essayé de tracer quand le poste CFGM-FM a commencé à changer de philosophie, bien rappelez-vous Don Bunch l'après-midi de 11:00 à 4:00. Un bon jour, il n'était pas là à 11:00 et ben ce jour-là, Bill lui a dit: "Your are Fired!".

C'est depuis ce temps-là que ça a changé.

J'écris la vérité comme je l'ai constatée; vécue. Il n'y a pas derrière la boîte à boutons sur votre petite table dans votre chambre une famille heureuse comme il se pourrait. Bien sûr. C'est pas fin de dire des affaires de même. Qu'est-ce que les frères et soeurs vont penser?

Et bien, ils sauront plus de choses encore qu'ils en savaient "What I want is the truth" c'est John Lennon qui le dit. "the dream is over".

Une autre fois, je rencontre un gars qui voulait donner 100 billets gratuits pour le spectacle de John Mayall. J'étais content de le connaître. Lui aussi. Alors, nous deux, innocents, on s'en va penser que Bill pourrait les donner à la radio. Ca ferait un petit peu de publicité pour John Mayall et ça rendrait les auditeurs de CKGM-FM heureux. 100 billets gratuits qui valent \$3.00 chaque.

C'est un cadeau de \$300.00! Non!!! Il n'est pas question de donner des billets par le truchement de CEGM-FM! Pour pouvoir donner des billets gratuits aux auditeurs de CFGM-GM il faut acheter de la publicité. Bill est catégorique.

"Ce poste de radio doit être rentable." Rentable d'accord, ben ben ben d'accord. Mais je veux dire. "Où se quié le poste underground?" En fait, c'est ce que l'on pense mais on se fait encore fourrer... et par des américains.

Justement à propos de fourrage, ça dure pas longtemps. Une fois, deux fois, trois fois, c'est en masse. Les freaks qui s'étaient accrochés aux premiers sursauts du premier poste underground au Québec, décrochent. On dirait que nous autres, on a le nez fin. On a de l'instinct, c'est pas possible. C'est à cause de ça qu'on débarque. Quand ça sent pas bon, on change de place. Faut pas attendre de sentir mauvais nous autres aussi pour s'éloigner du tas...

A propos du tas, il y aurait ben ben d'autres affaires à révéler. Mais ça sentirait assez qu'on serait obligé de porter un masque... à gaz pour ne pas se polluer.

Il faut bien souligner que CFGM-FM a apporté beaucoup.

Sur le plan musical produit à l'étranger, nous avons fait un grand pas grâce à CFGM-FM. Mais ce qu'il y a de plus choquant c'est qu'étant donné que CFGM-FM est le seul poste à tendance underground nous ne pouvons pas, nous, québécois participant à la révolution musicale mondiale, s'y faire valoir parce que:

1e: CFGM-FM a un permis anglais (Ottawa)

2e: CFGM-FM est dirigé par des américains qui se respectent et qui ne connaissent rien de ce qui se passe ici. Et qui s'intéressent qu'au plan financier de leur travail (USA)

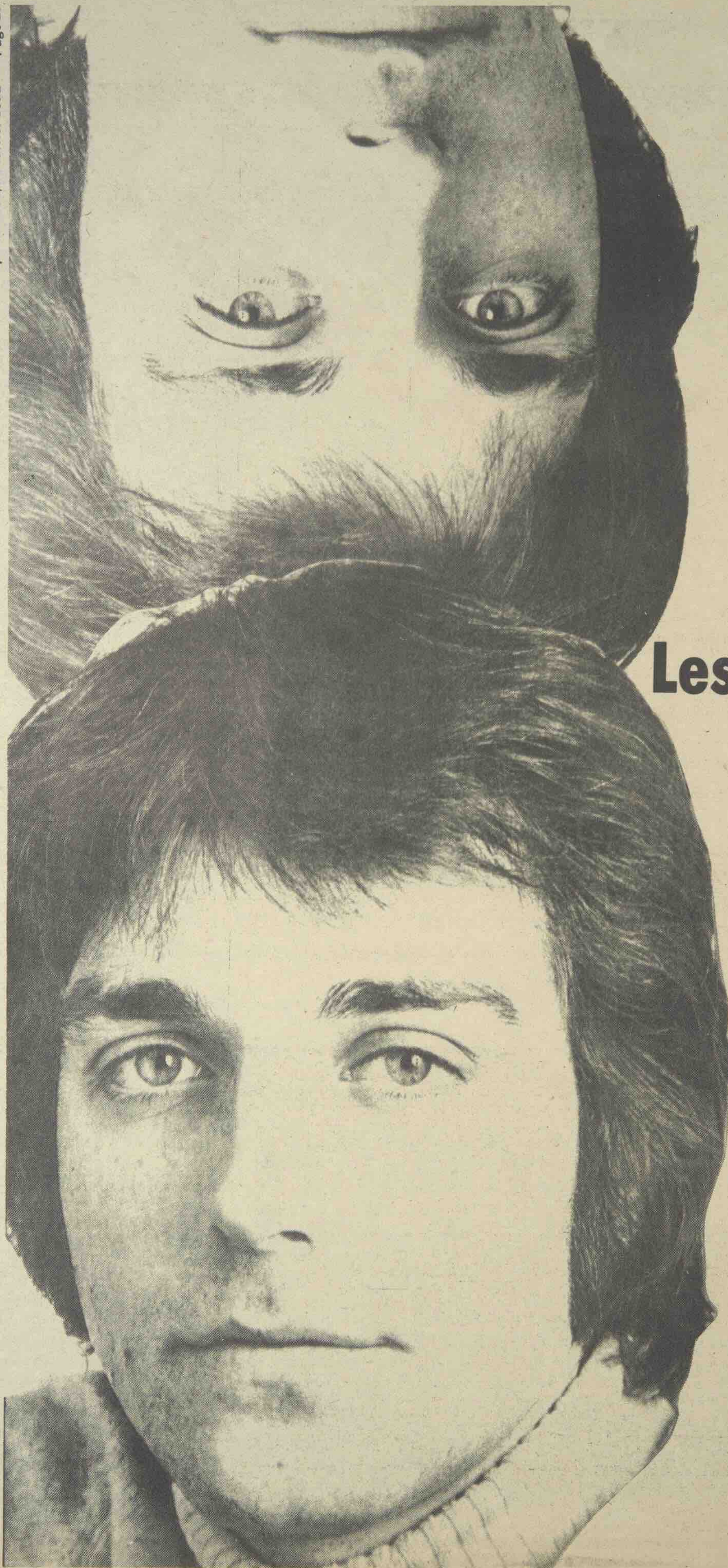
Et bien, après une longue, longue réflexion comme je l'écrivais au début de ce document sur le phénomène GM-FM, je crois qu'il est temps qu'on se prenne en main et qu'une station déjà existante se décide. Il faut franchir l'obstacle et mettre au monde une radio valable. Celui qui va oser faire ça sera heureux. Car il va rendre beaucoup de monde heureux. Tout s'enchaîne. C'est comme une pomme. Quand elle est mure, elle tombe. Faut la pigner juste avant qu'elle tombe à terre. Avant qu'elle se "poke"! C'est partout pareil dans notre grande famille. Ca murit, ça murit mais y a personne d'ici pour pigner ça, avant que ça tombe.

Mais on va leur jouer un tour. On va leur passer un sapin. Même que ça va être un gros pin! Les pommes qui tombent à terre y a des graines dedans. On va les ramasser. Pis on va les planter.

Et laisse faire d'ailleurs quand ça va pousser. Ca va être assez beau que ça va passer à la TV!

G.G.





# Les FUNÉRAILLES ÉLECTRIQUES de Yves SAUVÉ

Yves Sauvé, un gars qui travaille spontanément, intuitivement et même instinctivement. Il est allergique à toute discipline... et avoue être très changeant et souvent imprévisible.

Yves Sauvé c'est "le pape du pop" de Québec; on le connaît d'abord à cause de son émission "Les funérailles électriques" qui revient tous les soirs à l'antenne de CJRP. Yves semble s'y plaire beaucoup puisqu'il y est depuis trois ans. Car pour lui il est essentiel d'aimer le travail qu'il fait sinon il ne peut se donner à fond. D'ailleurs, il a tellement d'idées en tête qu'il n'a pas à s'accrocher à une activité qui ne présente pas un grand intérêt à ses yeux. En fait il a toujours une idée nouvelle qui se concrétise souvent en un projet intéressant.

## COMMENT IL EST DEvenu ANNONCEUR

Si on retrace les grandes lignes de sa vie professionnelle on s'aperçoit rapidement qu'il ne se trace pas de frontières rigoureuses; beaucoup de choses valent la peine d'être tentées ne serait-ce qu'à titre d'expérience...

Yves m'apprend qu'il a été "inscrit" à l'Ecole Nationale de Théâtre de Montréal mais qu'il n'y est jamais allé. Par contre il a fait du théâtre avec Jean St-Jacques et Mme Guy Maufette. Puis il est passé par l'Académie Nationale des annonceurs et il a fait ses débuts à CFLV (Valleyfield). C'est une expérience qui lui aura été très profitable car il a pu s'initier à tous les mécanismes d'un poste de radio.

En quittant CFLV, où il a passé deux ans, il est allé dans la région de Hull, plus précisément à CKCH. Il y a animé une émission pour les jeunes pendant deux ans. La dernière destination: CJRP. Destination finale dans un certain sens car Yves réalise vraiment ce dont il a envie dans le domaine de la radio. On lui laisse entière liberté dans le choix des disques qu'il présente à son émission. Cette condition est essentielle pour Yves: il ne pourrait absolument pas tripper sur une émission où on choisirait les disques pour lui. Lui-même il ne sélectionne pas à l'avance. Il y va d'instinct; selon le "feeling" du moment présent.

"La musique que je choisis reflète les états d'âme ou les humeurs d'un gars qui se cherche. Et je pense que beaucoup de gens peuvent se retrouver à travers ces feelings."

À Québec Yves a capté rapidement l'attention du public. Au début, il a fait des tournées dans les écoles; il est allé chercher les jeunes dans leur milieu. Il a également donné des conférences sur la radio, leur expliquant le fonctionnement d'un poste de radio. Et puis dès son arrivée il a fait tourner beaucoup de musique souterraine sur les ondes de CJRP. Ainsi en peu de temps les jeunes de Québec ont adopté Yves Sauvé, le pape du pop.

Mais Yves Sauvé c'est également un homme d'affaires qui se défend très bien. Il a créé sa propre maison de production de commerciaux. Il enregistre lui-même des commerciaux en français pour la radio qu'il vend dans la capitale provinciale. Et son premier client c'est la maison R.C.A.: c'est un bon départ...

## PROJETS DE CINÉMA

À l'heure où le cinéma prend de plus en plus d'ampleur Yves n'aurait certainement pas demeurer passif dans ce domaine. Il a déjà tourné des courts métrages mais à partir de mai il commence à tourner "September morning", un film d'Arthur Voronka: il s'agit d'un suspense policier où le pape (du pop) tiendra le rôle d'un truand. Mais on devra attendre jusqu'en avril 73 pour découvrir une autre facette des multiples talents de l'annonceur de CJRP.

Yves a également des talents de chanteur; en avril il nous présentera son troisième 45 tours. Il a connu beaucoup de succès avec ses disques précédents dont sa chanson "Marylene". Ce qui est admirable chez Yves c'est surtout la facilité qu'il a de passer du domaine artistique au monde des affaires. Il faut aussi reconnaître que les affaires qui l'intéressent sont souvent intimement liées avec le domaine artistique. Ainsi très prochainement il ouvrira un disco-club: "Chez Radius". Cette fois-ci il s'est associé avec un autre gars de CJRP, Robert Gilet.

Il s'agira d'un disco-club très commercial situé dans la région de Ste-Foy. Ce sera le lieu de rencontre de beaucoup d'artistes car on y tiendra fréquemment des cocktails et des conférences de presse. De toutes façons quand on connaît les talents de M. Sauvé on peut s'imaginer que ce sera certainement le lieu de rendez-vous des célébrités qui se rendront à Québec.

## RÉALISATEUR

Malgré toutes ces activités, Yves caresse un rêve secret. Il aimerait beaucoup faire de la réalisation à la télévision. Quand on connaît ses antécédents on peut facilement en déduire que son rêve se concrétisera certainement un jour et ce jour n'est peut-être pas si éloigné.

"Si j'avais à réaliser une émission actuellement, elle serait vraiment souterraine. J'exploiterais énormément le côté visuel. En fait ce serait un peu un spectacle visuel avec musique progressive. L'élément théâtral y serait très important."

Aussi diversifiées que puissent paraître toutes les activités et les entreprises de Yves on peut être certain qu'il sait où il s'en va. Il ne laisse rien se perdre; il sait mettre à profit et utiliser toutes ses expériences même si parfois elles ne semblent pas avoir de liens évidents entre elles.

Yves tenait à me donner son appréciation du journal Pop Jeunesse; je pense qu'il est intéressant de la noter, venant de la part du pape du pop elle est précieuse.

"Je pense que le Québec avait besoin d'un journal comme celui-là; les reportages y sont intéressants et surtout très complets. Je dirais que c'est une espèce de "bible du monde interlope pop"."

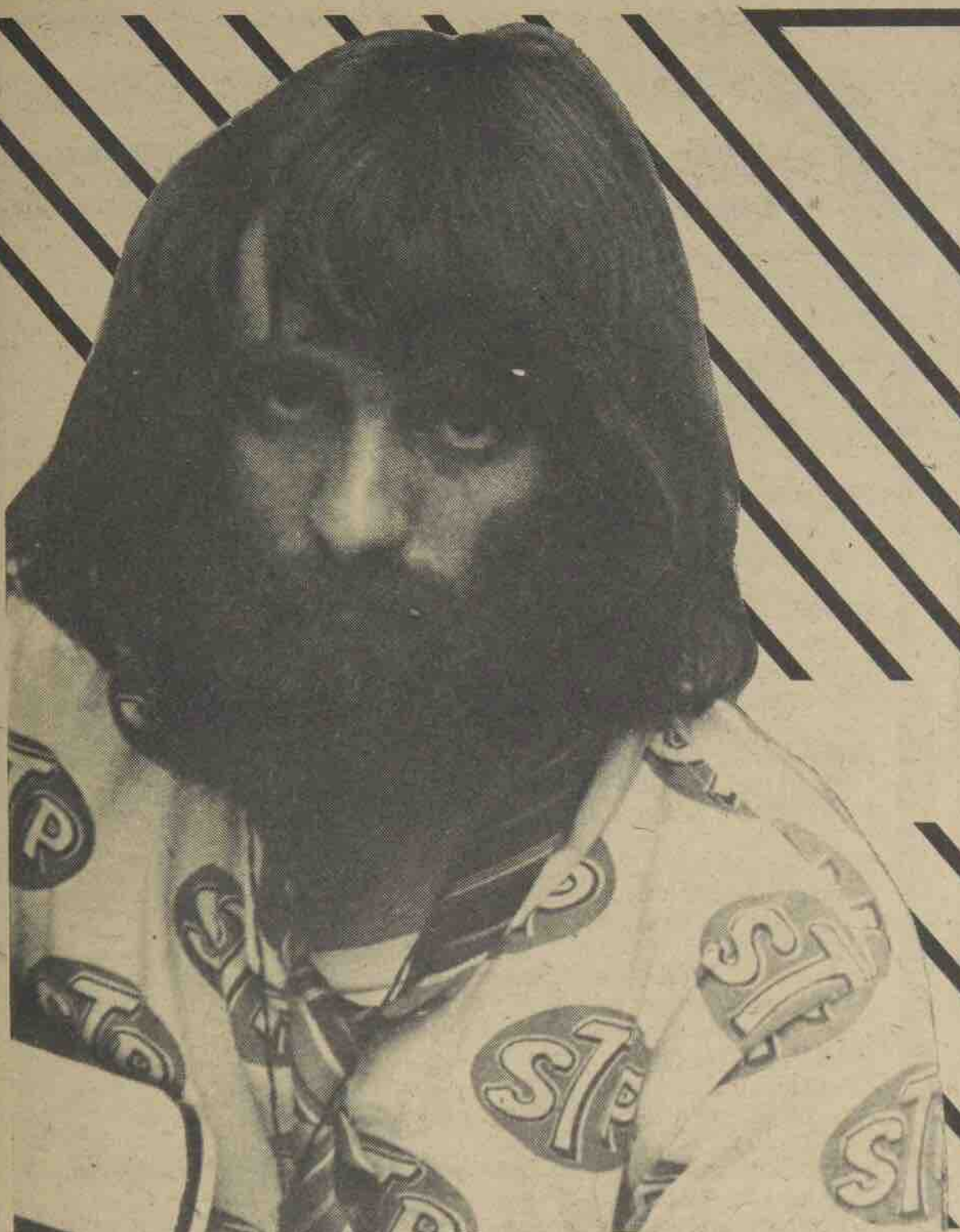
Julie Valmont



# DEPUIS QUAND

# Y A-T-IL

Pop Jeunesse, 26 février 1972 — Page 23



## 2 PERSONNES dans "la SAINTE TRINITÉ"?

On n'a pas eu besoin de mourir pour découvrir le mystère de la Sainte-Trinité (même si ils nous font souvent mourir de rire...). La Sainte-Trinité ça n'a rien d'un mystère d'ailleurs; (même si nous ne pouvons garantir son exclusivité)... Celle dont je veux parler, elle est composée de Michel Latraverse (Plume) et du Docteur (Pierre) Landry. Elle possède son propre mystère: depuis quand y a-t-il 2 personnes dans une Trinité? C'est en lisant la suite que vous comprendrez...

### LE "TRIP" DE PERCÉ

Le premier groupe de Plume et du docteur fut le "RCM Pizza Freak Band", en 68. Comme ce n'était pas sérieux, ça n'a duré que deux mois, l'espace d'un été. Nous devons alors attendre à l'été 70 pour réentendre parler d'eux.

Plume, Landry et Pierrot, le fou Le ger se sont rencontrés à Percé. (commencez-vous à comprendre le mystère de la Sainte-Trinité qui n'est formée que de deux personnes? Sinon, continuez à lire...) Ces trois personnages, alors freaks de leur nature, décidèrent de monter un show total à l'Étable, qui est le café freak de la place. Il peut aussi être utile de mentionner qu'ils étaient toujours sur la "brosse" (et je cite). Donc, ce show, total fut aussi une réussite totale. Leur cachet était l'argent qu'ils pouvaient ramasser en "passant le chapeau", et le tiers allait à "la bonne oeuvre de la maison du Pêcheur". Le show était composé de théâtre, de poésie et de chansons.

Vu leur succès, la directrice du Centre d'Art de Percé, Suzanne Guité les engagea et leur donna 50% des recettes, ce qui était une amélioration sur "le chapeau"... Pour vous situer un peu c'était l'époque du poster en triangle. Un public très hétéroclite assistait à leurs spectacles. Plusieurs pensaient que c'é-

tait un spectacle religieux. Comme effet, c'était plutôt bizarre...

### "LE MYSTÈRE CHEZ DIEU"

À l'automne, ils revinrent à Montréal, où ils présentèrent trois semaines de spectacles à l'Imprévu de l'Hôtel Iroquois. Comme source d'inspiration pour ces spectacles, ils se servirent de la crise d'octobre. Ils la décortiquèrent au possible, et en firent du théâtre satirique. Parmi l'assistance, on pouvait remarquer l'avocat Robert Lemieux, entre autres. La Sainte-Trinité d'alors n'existait pas encore sous sa forme actuelle. Il y avait Plume, le docteur et Pierrot le fou (le mystère s'éclaircit-il?), plus 3 musiciens de "back-up".

C'est en décembre 70 que des changements radicaux se produisirent au sein du groupe. Léger quitta le groupe, à cause d'orientations différentes, et ce fut une Sainte-Trinité à deux, améliorée et remise à neuf qui ouvrit le "chic cabaret" chez Dieu, avec \$1,200.00 de budget.

"Bonsoir, mesdames, mesdemoiselles et messieurs, mangez d'la mardo et bienvenue chez Dieu.

Sortez vot' grass, on va se faire tout un party, organisé par la Sainte-Trinité."

### CHEZ DIEU, PLUME

Qui ne se rappelle pas de la belle époque de chez Dieu?  
"Si vous cherchez une place

intelligente pour vous caler une couple de grosses cinquantes"

C'était bien beau, jusqu'à ce que les rockers envahissent la place au printemps 71. C'est alors que la Sainte-Trinité décida de déménager au Patriote de Sainte-Agathe avec du monde "ben straight".

### UN DISQUE AU BOUTTE!

Ils y passèrent l'été et quand ils revinrent à Montréal à l'automne, ils signèrent un contrat de disque avec Trans-World, qui fut produit par Michel Bélanger, gérant de Dyonisos. (Soit dit en passant Michel Bélanger produira prochainement Jude 3 et Alexandre Zrlkine).

Leur premier microsillon "Trinité" parut sur le marché il y a relativement peu de temps. Il contient des chansons de la Gaspésie et 75% du matériel est de Plume. Cet enregistrement est en fait la fermeture du trip de la Sainte-Trinité depuis Percé.

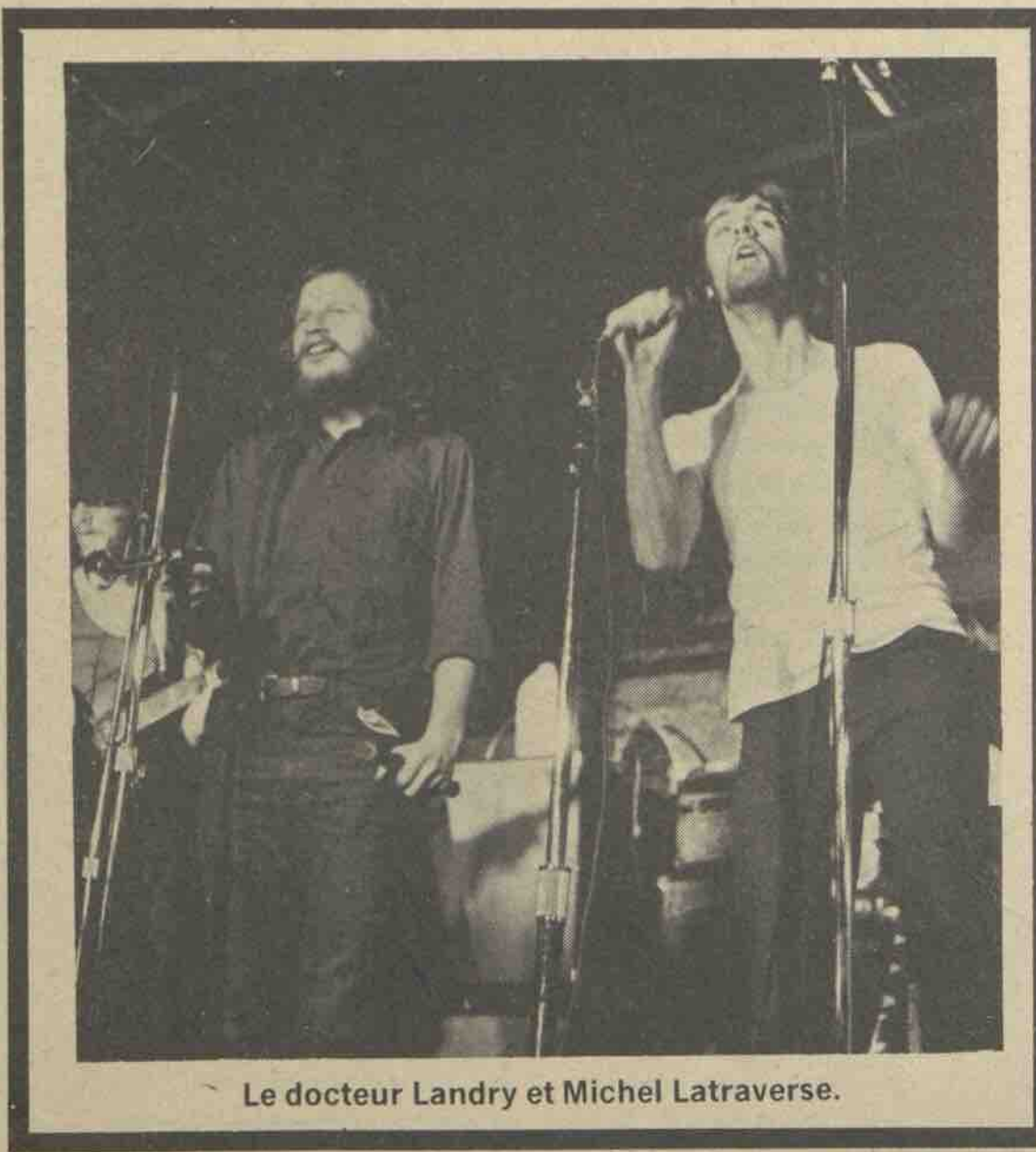
Il est intéressant de s'arrêter à ce disque. À mon avis, il est très significatif et réaliste. Il nous donne tout de suite l'impression que les gars ont quelque chose à nous dire de très valable. Ils décrivent une tranche de leur vie dans laquelle on peut facilement se retrouver, et identifier. En écoutant le disque tout à l'heure, j'ai eu un "flash" bizarre. Sur certaines chansons satiriques, la Sainte-Trinité me fait penser aux Mothers, dans un contexte québécois, et ce, dans leur manière de s'exprimer. Ils disent ce qu'ils ont à dire, parodient ce qu'ils ont à parodier, et ce dans la façon qui leur convient le mieux.

La Sainte-Trinité est un groupe purement québécois, et montréalais. Quand je les écoute, je ne peux m'empêcher de penser au Vieux Montréal.

Leur versatilité est évidente et la preuve est contenue sur TRINITÉ. Dans certains chansons ils sont ironiques au boutte comme par exemple dans "Chez Dieu", "Bleu comme un char de beu" ou "Agatha". Par contre, ils sont très "space out" dans "A moi les étoiles", et pour exploiter un autre domaine, ils sont engagés dans "A même la vie - Poème-Accroché" qui forme la trilogie qui termine l'album.

Si tu es un jeune freak purement québécois (condition très importante) Sainte-Trinité est là pour te représenter au ciel...

Gilbert Morin



Le docteur Landry et Michel Latraverse.





Nous étions partis. L'heure passait et repassait comme les chinois. Les chinois y en pas beaucoup mais quand on en voit, on cherche à savoir l'heure. L'heure qu'il était quand nous sommes partis. Ça doit faire une heure. Ah! non, ça fait plus que ça. Quand on est parti y était à peu près 7 hres. Tu sais, je t'ai dit: "Regar-

der. Voir les feuilles, la feuille qui s'élance dans la vie, dans l'espace. La suivre!

Espérer qu'elle va bien atterrir. Que ça va bien aller. Que tout va être correct. Que personne n'a mal. Nulle part. Partout en même temps. Jouir. Rêver, réaliser. Savourer la courbe qu'elle vient d'effectuer grâce au vent. Si ça adonne

re comme le Québec sait faire. A l'envers, à l'enrouge, à l'enbleu et à l'endos de la lettre qu'il faut mettre juste au bon endroit. Pas avant. Pas après. Aucun regret. Comme la feuille. Celle qui a décidé à un moment donné de se garrocher, de plonger.

Se précipiter vers la joie de la liberté de bien vouloir voler là ou elle veut

## "LA DESCENTE D'UNE FEUILLE"

de, il est 7hres, pis on pars. Essaye voir de te rappeler de ça.

Y avait des arbres partout. Partout, partout y avait des arbres. Des gros, des petits, des minces, des larges, des feuillus, des pas feuillus. Les feuilles tombaient. Comme des feuilles tombent. Tu sais quand la feuille part, décide de se laisser aller. Prendre l'air. Faire un tour. Voir ailleurs ce que ça d'lair. Une feuille mignonne. Belle. Douce. Faites sur le long avec des lignes dedans qui te font penser à des oranges. Des oranges qu'on épluche, qu'on sépare pour les manger mieux. Juteuses, succulentes, délicieuses, pimpantes comme une fille le premier jour du printemps alors que les feuilles repoussent. Pous-sent, poussent pas. Chacun son tour. Pour faire sa part, Embellir. Donner des becs, des bises, des baisers. Baiser. Le plus souvent possible. Aimer. Adorer. Apprécier les belles choses qui sont partout. Grátis, gratis, gratis. Sourire. Dire "Salut comment ça va là!" Les enfants sont de bonne humeur?" Chercher ou s'étendre, se reposer, relaxer, respirer, vivre. Aimer encore. Baiser, ouvrir, entrouvrir. Regar-

pas. Sentir son odeur fraîche, sa peau douce encore. Murie au soleil avec des taches dessus à cause des nuages qui viennent de passer. Des nuages ronds, carrés, bleus, jaunes, verts. Comme de la boucane qui sort d'une cabane pleine de bananes muries au bout d'un arbre. Le même arbre qui a vu les feuilles s'en aller. Le laisser tout seul. Tout penaud. Tout nu. Avec rien. Rien que ses branches qui grelottent comme quand c'est fini. Qu'il faut se serrer. Se ramasser l'un près de l'autre. L'un sur l'autre. Entre l'écorce et l'arbre.

Entre l'arbre et le coeur. Comme tout à l'heure alors qu'elle plane. Va-t-elle aller à gauche ou à droite. Quel chemin? Le grand noir ou le petit blond. Aime-t-il les oranges ou les citrons. Faut-il rire ou sourire? Agacer ou chatouiller. Caresser ou mordre. Voilà la question qu'elle se pose cette belle grande et jeune jolie feuille qui tombe tranquillement grâce au vent, à la vie qui la ramène au lit. Ce lit chaud et confortable. Plein de feuilles heureuses, joyeuses. Qui dansent. Qui s'approchent et qui se frottent lentement, doucement pour bien faire. Fai-

survoler. Pour mieux apprécier. Saisir. Profiter. Ne pas s'éterniser. Allonger juste comme un oreiller. Celle qui repose avec chaleur au fond de votre coeur. La préparer, la dolo-ter. Espérer que c'est là qu'elle va se poser.

Sans peur, sans crainte, sans farce. Libre d'y rester ou de continuer. Pour voir, si ailleurs, peut-être on sait jamais vers qui va le bouquet.

Patienter, elle va venir. Et repartir comme une feuille au vent et autant en emporte l'argent qui sert, comme un outil qu'il faut pour bien travailler. Améliorer. Laisser un bon souvenir. Peut-être qu'a va revenir!

Une expérience vécue par  
Andrée C. (Gaspé)

P.S.: Avez-vous déjà eu votre voyage vous aussi. Peut-être que vous aimeriez en parler. Si oui, cette page vous est ouverte. Écrivez-nous, racontez-nous ça! (Faites parvenir vos voyages à l'adresse suivante: "J'ai mon voyage" 6565 Prince Rupert, Ville d'Auteuil, Laval).

### LE COMPTOIR D'ÉCHANGES

**PIERRE TRUDEAU,**  
102, Boul. Urimaires, St-Basile-Le-Grand. Tél.: 653-4049  
1- Andy Kim (Baby I Love You)  
2- Bread (1er)  
3- The Electric Eucifer  
4- Blood Sweat and Tears (4)  
5- Three Dog Night (Naturally).

**MONIQUE D'AIGLE,**  
1760 St-Louis, Plessisville.  
1- Jimi Hendrix exp. (Axis: bold as love)  
2- Blind Faith  
3- Vanilla Fudge (Rock'n'Roll)  
4- Mothers of invention (Mothermonis)  
5- Chamber Bros. (The Time has come)

**MARIO BERGER,**  
488, Ménard, St-Jean, Qué. Tél.: 348-4462.  
1- Deep Purple (Best of Deep Purple)  
2- Rolling Stones (Sticky Fingers)  
3- Osmonds Brothers (One Bad Apple)  
4- Jimi Hendrix and Curtis Knight (Get that feeling)

**RICHARD LAROSE,**  
9, Lanctot Crescent, Hull, Qué. Tél.: 777-7494  
1- Moody-Blues (Questions of Balance)  
2- Sly and the Stone (Greatest Hits)  
3- Rare Earth (Get Ready)  
4- American Woman (Guess Who)  
5- Procol Harum (Broken Baricades)

**CLAUDE DUCHARME,**  
351, Mgr Moreau, Beloeil, Qué. Tél.: 467-1713.  
1- Jimi Hendrix (Cry of Love)  
2- King Crimson in the Wake of Poseidon  
3- Ten Years After Watt  
4- Santana (Abraxas)  
5- 20 explosive original hits

**ANDRÉ PERREAULT,**  
131, Jetté, Joliette, Qué. Tél.: 759-0341  
1- J. Winter (L.P. Double Second Winter)  
2- Grand Funk (E. Pluribus Funk)  
3- Led Zeppelin (3)  
4- Ball (Iron Butterfly)  
5- Touch (touch)

**ANDRÉ GÉRARD,**  
C.P. 12, Gaspé, Tél.: 368-3576.  
1- Johnny Winter (about blues)  
2- Five man Electrical Band (Good Bye & Butterflies)  
3- Canned Heat (Vintage)  
4- Sly & Family Stone (Greatest hits)  
5- John Hartford (Aereo Plain)

**MICHEL GAGNÉ,**  
1474, 6e Ave., Pointe-aux-Trembles. Tél.: 645-5830.  
1- Woodstock I  
2- Rolling Stones (Stone Age)  
3- L'Infonie I  
4- Robert Charlebois (vol. 1)  
5- Robert Charlebois (vol. 2)

**ROBERT GERMAIN,**  
82, Je me Souviens, Ste-Rose, Laval. Tél.: 625-9671.  
1- The Who (Tommy)  
2- Grand Funk (on time)  
3- Guess Who (Share the Land)  
4- Steppenwolf (7).

- 1-.....
- 2-.....
- 3-.....
- 4-.....
- 5-.....

Postez votre coupon à:

Le Comptoir d'échanges,  
Pop Jeunesse,  
6565, Prince-Rupert,  
Auteuil, Laval.

Remplissez bien les deux coupons afin de pouvoir échanger vos disques gratuitement (microsilons seulement). Vous pourrez ainsi faire de bonnes affaires soit en appelant tout de suite un des numéros publiés dans cette chronique ou en offrant directement les microsilons que vous avez à échanger. Mentionnez les titres des albums à échanger.

N'envoyez pas de disques à notre bureau, l'échange se fait seulement par l'intermédiaire des noms, des adresses et des numéros de téléphone que nous publions dans cette chronique.

NOM .....

ADRESSE: .....

VILLE: .....

AGE: ..... TÉL.: .....



# LE PREMIER MICROSILLON QUÉBÉCOIS VRAIMENT "UNDERGROUND"!

Lundi dernier, j'ai eu l'occasion d'assister à l'enregistrement de l'émission "Pop 72" réalisé par Michel Robitaille pour le populaire-avouons-le-canal 10.

Après avoir glissé tout le long du grand escalier de la station Beaudry, je me suis retrouvé dans le spacieux hall d'entrée du poste qui est situé juste à l'ombre de la belle bâtisse de Radio-Canada!

Après avoir attendu dans ce spacieux hall et profité de l'occasion pour renouer connaissances avec de nouveaux amis, j'ai finalement mis les pieds dans un des studios de télévision.

C'était plein de monde partout. Il y avait un tas d'artistes qui se promenaient et qui attendaient l'enregistrement d'une émission pour fêter le onzième, oui, du onzième anniversaire du canal 10.

Il y avait une bonne douzaine de jolies filles qui se poudraient et admiraient leurs très beaux costumes sexy. C'était, semble-t-il, des danseuses; perruques rouges, roses, oranges, bleues, jaunes, de toutes les couleurs.

Après avoir donc réussi à laisser ces jolies filles finir leur "pouponneries", je me suis installé de sorte à ne rien manquer de l'enregistrement de l'émission qui monte en flèche: "Pop 72".

Il faut écrire que grâce à cette émission, il y a beaucoup, beaucoup de choses, de bonnes choses qui deviennent de plus en plus connues!

Si vous avez eu la chance de voir l'émission de samedi dernier, vous avez sûrement remarqué que le film qu'a fait André Leduc lui avait mérité la première, oui oui première position à un concours à travers le Canada.

Soulignons immédiatement que ce film est très très bon et beau; que grâce encore une fois à Pop 72, nous avons eu la chance de voir ce film et ce intégral! J'étais là pour le constater...

A part ce film, il y en avait un autre. Celui qui nous faisait voir des séquences filmées lors de l'enregistrement de l'album "live" du groupe Expédition.

## UNE SUITE LOGIQUE

En effet, pour faire comme une suite logique à ce qui avait été enregistré au Cégep du Vieux-Montréal, les dirigeants de la nouvelle et jeune compagnie CEGEP nous annonçaient que le lancement de l'album-live du groupe Expédition est prévu pour d'ici quelques jours et que tous les amateurs de blues, de rhythm & blues ou tout simplement ceux qui s'intéressent à ce qui se produit au Québec comme musique pourront se procurer l'album EXPEDITION "LIVE" chez les bons disquaires de leur région.

Durant cette émission, vous avez pu ou auriez pu du même

coup voir en primeur à la télé la pochette qui contiendra la fameuse rondelle noire qui repro-

duit de la musique grâce à une petite aiguille.

Cette pochette est facilement remarquable comme vous pouvez le constater sur la photo que "Pop-Jeunesse" vous livre en primeur dans cette page.

C'est une pochette dans le style Marquis de Sade qui en fera tripper plusieurs.

Lorsque vous aurez flippé ou pas sur la pochette, il vous sera très agréable d'écouter ce que le groupe "Expédition" offre musicalement.



prévu un plan qui pourra aider votre conseil étudiant tout en aidant le groupe Expédition à bien se faire connaître.

Egalement, le groupe "Expédition" sera en tournée à travers la province et si votre école s'adonne à être intéressée à la musique, il vous sera très sage de communiquer avec Pierre afin de voir la possibilité que le groupe Expédition aille vous donner un petit concert!

D'après les calculs de Pierre, justement il semble qu'il serait possible que le prix d'entrée pour un spectacle Expédition ne soit pas plus que "une piase" et le 45 tours du groupe serait donné gratis!

A noter que l'album sera distribué à travers le Canada par la compagnie London grâce aux soins de la gentille Mme Koarie qui a réalisé l'importance que représente ce premier album de blues enregistré live par des québécois.

Donc, à ne pas oublier, si possible; se procurer la rondelle noire contenue dans la pochette dont vous voyez en primeur la photo, et qui est selon moi et plusieurs amis, un précédent dans le domaine musical au Québec.

P.S. Pour plus d'informations concernant soit le lancement, l'engagement de ce groupe soit la promotion et la vente de cet album, contacter Pierre Gauthier (en toute sécurité) à 189, Rockland, Mtl. ou à 735-2809.

P.S. Ca commence à être le fun d'aller au Canal 10. Franchement, je me sentais presque chez nous...

G.G.

# EXPEDITION LIVE



Le groupe "Expédition" à Pop '72. A gauche, Guy Boucher, au centre Robert Nickford et à l'extrême droite, le réalisateur Michel Robitaille.

Comme je l'ai écrit il y a déjà quelques semaines, "Expédition" est le meilleur groupe de blues au Québec. On peut d'ailleurs très bien constater leur talent sur simple audition de cet album. Je retiens particulièrement "Miles away", "Ain't got no money" et le très très entraînant medley sur la face deux qui est un pot pourri à la québécoise de vieilles mais délicieuses rengaines de rythme & blues classique.

## DANS TOUS LES CEGEPS

Fait important à souligner: ce disque sera en vente dans tous les Cegeps du Québec et à un prix spécial. Les étudiants intéressés à promouvoir ce disque, "fait-au Québec", peuvent communiquer par lettre ou téléphone avec Pierre Gauthier le dynamique et jovial représentant-coordonateur de la compagnie CEGEP. Pierre a



## À LA RECHERCHE D'UN SUPERGROUPE QUÉBÉCOIS

Pour qu'un orchestre réussisse, bien des choses entrent en ligne de compte: le talent, le style, la personnalité et le "looking". Et ce dernier item est peut-être plus important qu'on le pense. Le "looking" (l'apparence d'ensemble d'un groupe) a joué largement pour le succès des Beatles. Il en a été de même pour les Stones et peut-être plus encore pour des groupes comme T-Rex et Led Zeppelin.

Après la rage des groupes à costumes, plusieurs critiqueurs se sont mis à écrire puis à philosopher sur le "fait" que l'époque du "show-off" et de la masquerade était finie et que la qualité le professionnalisme des musiciens allaient l'emporter sur le "looking".

En général, on peut dire que c'est ce qui s'est produit. Mais il ne faudrait pas se leurrer quand même. Le "looking" d'un groupe a toujours eu son importance et si les Mick Jagger et Jimmy Page n'avaient pas été sexés, leur popularité ne serait pas ce qu'elle est.

S'il y a des groupes qui sont "extra-supers" musicalement mais qui ne possèdent pas ce "looking" qui plaît à la masse, ça se voit et on sent qu'ils manquent de quelque chose.

Et c'est la même chose à l'inverse! Toutefois, plusieurs promoteurs se sont aperçus que le Québec ne comptait plus beaucoup de super-groupes justement à cause de tous ces musiciens qui ont délaissé le "looking" pour s'embarquer "au bout" musicalement.

Et Jean-Claude Brosseau, de l'Association des Orchestres, a décidé de combler ce "besoin".

Brosseau, en fait, recherche activement 4 musiciens ayant la même apparence que les personnes photographiées ci-haut. Les musiciens en question: un guitariste, un bassiste, un batteur et un chanteur qui doivent posséder au moins 3 ans d'expérience en tant que musicien.

L'âge des candidats peut varier entre 16 et 20 ans. La grandeur doit être de 5'6" et plus, la pesanté doit être de 120 lbs et plus également, mais la taille doit mesurer 28" pouces. Ils doivent



L'image du nouveau groupe "sexy" Québécois.

avoir les cheveux longs style mod...

Chaque musicien doit également posséder son propre équipement de musique. Il est très important que chaque candidat soit d'apparence S E X Y, pour accomplir le travail requis.

Les intéressés doivent aimer s'habiller à la mode. L'idéal est le port du blue jeans à taille basse et le chandail très court serré.

La personnalité joue un rôle très important dans le choix du candidat. Les candidats-musiciens choi-

sis doivent aimer le contact social et être en mesure de bien représenter la firme en question.

Pour toute personne intéressée, il doit communiquer avec le directeur de l'Association, M. Jean-Claude Brosseau à Montréal au numéro suivant: 272-1284 ou 272-6252 (Chaque demande demeurera strictement confidentielle).

Vous pouvez également écrire en incluant votre photo et votre curriculum vitae à l'Association des Orchestres, au 7379 rue St-Hubert à Montréal.

## 50 gagnants de Van Morrison

André Beaudry  
Serge Beaudoin  
Pierre Brosseau  
Yvon Bazinet  
Gérard Tremblay  
Yvan Lamarre  
Marie-France Ayotte  
Gaétan Laurin  
Sylvie Tassé  
Diane St-Onge  
Christian Lavigne  
Louise Dubreuil  
Richard Lamarche  
Michel St-Amant  
Mariette Provost  
Lorraine Thomas  
Francine Tardif  
Jocelyne Dumont  
Daniel Bureau  
Yvon Guérin  
Françoise Vallée  
Jeanne Trottier  
René Lecompte  
Serge Faucher  
Robert Houle

Pierre Allard  
Sylvain Lemay  
Denis Lavoie  
Josette Riverin  
Marcel St-Pierre  
Ginette Bouchard  
Pierre Magnant  
France Desmarais  
Paul Cloutier  
Carole Brière  
Gilles Courteau  
Isabelle Courteau  
France Vachereau  
Denis Primeau  
Luc Ferron  
Line L'Heureux  
François Trudel  
Jean-Claude Clément  
Lucie Gaudreau  
René Baron  
Sylvette Bergeron  
Jean-Yves Morin  
Pierre Trépanier  
Danielle Godbout

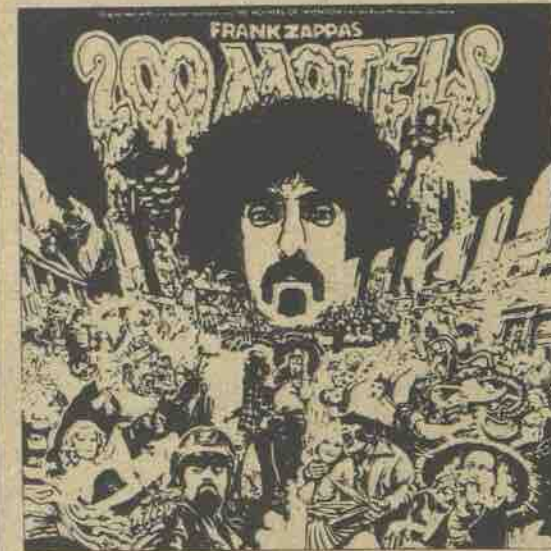
## "200 motels" de Frank Zappa: UN "BAD TRIP"!



Keith Moon des Who, fait une courte apparition dans "200 Motels", déguisé en soeur.

Ca fait presque un an que les journaux "underground" et autres annoncent le fameux film "200 Motels" produit par Frank Zappa avec, en vedettes, Ringo Starr et les Mothers of Invention.

Et avant sa sortie dans les théâtres, United Artists



"200 Motels": pas mal "too much" comme bad-trip! a sortit un album double qui est la bande sonore du film.

Encore avant la sortie du film, Frank Zappa a donné plusieurs entrevues où il décrivait son film comme étant quelque chose de "too much". "Il s'agit d'un documentaire surréaliste", disait le leader des Mothers.

Mais ce que Zappa aurait du dire c'est que "200 Motels" n'est qu'une imitation satirique de "Hard Day's Night" (des Beatles) avec beaucoup moins d'imagination et encore moins d'humour.

Tony Palmer, un criti-

que pop de Londres qui a collaboré aux effets visuels des premières séquences du film, s'est complètement dissocié de l'entreprise lorsqu'il a finalement compris le "trip" cinématographique de Zappa. "C'est le pire film de l'histoire du cinéma", a-t-il déclaré à la suite de sa dissociation.

"200 Motels" est un film qui met beaucoup en doute le supposé "génie" de Frank Zappa. On aura beau dire que le génie approche la folie et vice-versa que ça n'excuse pas les scènes effectivement "too much" qui se suivent mais qui n'ont aucun rapports ou à peu près pas.

Il est regrettable aussi que Ringo et l'orchestre Royale Philharmonique aient prêté leurs concours à Zappa. Espérons que leurs admirateurs leur pardonneront!

Toutefois, je dois être honnête et dire que "200 Motels" a aussi quelques bons moments: une séquence de cartoons de huit minutes (inclus dans le film) et quelques effets visuels recherchés. Mais comme le film dure 90 minutes et que ces "bonnes parties" ne font même pas 15% du tout, j'en conclus que 200 Motels est surtout un "bad trip" que je vous suggère d'éviter.

André Germain.



# COMMENT FAIRE VENIR UN GROUPE à MONTREAL

Mitch Ryder, Amboy Dukes, Gene Krupa et plusieurs autres mais la liste à venir est beaucoup plus imposante. Du même producteur, on pourra entendre le 21 février, à la Place des Arts, Herbie Mann qui sera suivi le 4 mars par Delaney & Bonnie and Friends. Le 30 mars on aura droit à un retour de Rolland

Kirk en compagnie d'Elvin Jones et le 30 mai il sera suivi du sublime Ravi Shankar.

## En quoi consiste un contrat?

J'imagine que ce n'est pas tout le



Herbie Mann qu'a fait venir "Superior Sound Enterprises" pour le 21 février à la Place des Arts.

Pour la réalisation de ce reportage nous avons travaillé en collaboration avec Superior Sound Enterprises qui a bien voulu nous fournir les détails nécessaires. Donc en guise d'introduction nous décrirons en quoi consiste le travail d'une telle entreprise.

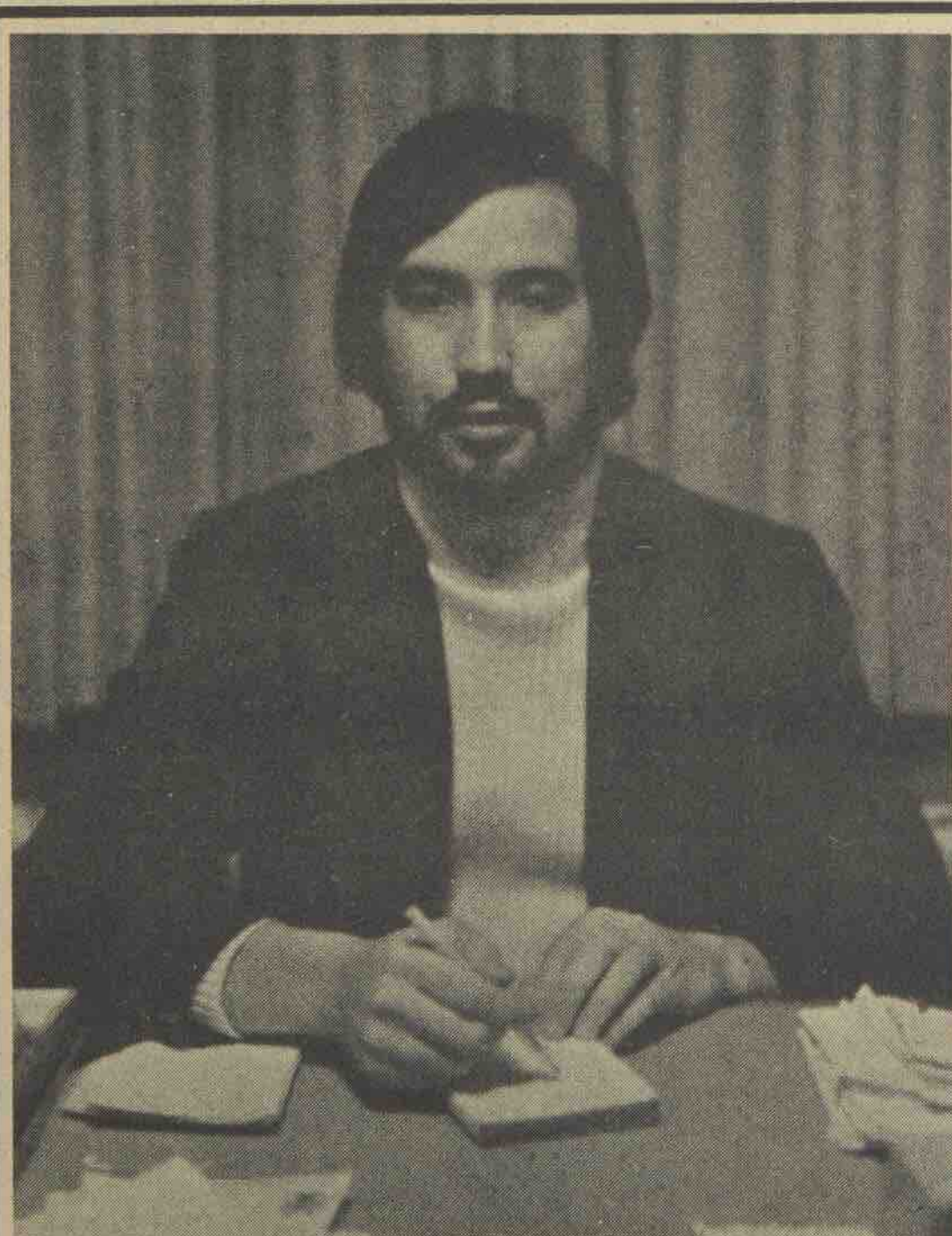
## QU'EST-CE QUE SUPERIOR SOUND ENTERPRISES?

Lorsqu'un groupe vient se produire à Montréal, il va sans dire que ce n'est pas la compagnie de disques qui en fait la production mais bien une agence.

À Montréal les organisations ne sont pas en grand nombre malgré que cette pénurie semble disparaître avec le temps. Dans le domaine de la musique, dite "underground", ces derniers temps il n'y avait que l'agence Donald K. Donald qui était en mesure de nous présenter des spectacles d'envergure. Exception faite des organisations de C.E.G.E.-P. qui ont produit quelque peu, il n'y avait pratiquement rien. Récemment on pouvait voir apparaître, dans la voie de la production, deux agences: A.P.A. et S.S.E.. Présentement, l'agence Superior Sound Enterprises est la plus puissante après D.K.D. et il est fort possible que ces deux dernières soient sur un pied d'égalité d'ici peu. S.S.E. est dirigé par Sheldon Kagan et le "booking" (c'est le terme anglais employé pour signifier engager) n'est pas leur seul revenu. Car en plus des productions, ils mettent à notre disposition un light show (système de lumières), de la location de disques sans compter la gérance de groupes et la production de disques. L'agence ne vient pas juste de naître, car elle existe depuis 1967, mais elle a pris de l'ampleur dernièrement. Et la production à Montréal ne s'en porte pas plus mal.

## Les contrats futurs

Ce qui consolidera la réputation de Sheldon Kagan, ce sont les spectacles à venir. Il a déjà produit



Sheldon Kagan, directeur de Superior Sound Enterprises.

monde qui a l'occasion de se promener tous les jours avec un contrat important dans ses poches. La majorité des amateurs de musique ont aucune idée de ce que peut être un contrat. Est-ce épais ou large? Combien de clauses y a-t-il?

Tout d'abord l'épaisseur d'un contrat se situe en moyenne entre 3 et 10 pages tout dépendant de l'importance du groupe. Evidemment, si une formation n'a que 5 pages dans son contrat, il ne faut pas déduire que celui-ci est secondaire; les arrangements d'une compagnie y font beaucoup. Ce qu'il y a de plus intéressant ce sont les différentes clauses que l'on retrouve sur papier:

- 1- Le producteur doit fournir le personnel
- 2- Celui-ci doit veiller à ce qu'on ne fasse pas d'enregistrement à moins d'une permission spéciale.
- 3- Lors de pourcentage à l'entrée, l'organisateur doit pouvoir fournir un rapport détaillé de la vente des billets.
- 4- Le promoteur du spectacle s'occupe de toute la publicité à faire sur le groupe.
- 5- Toute apparition monétaire se doit d'être approuvée par le gérant personnel du groupe.
- 6- Certains contrats limitent la distribution de billets complimentaires.
- 7- On se doit de fournir des loges à l'orchestre.

## L'entente pour un contrat

Qui doit-on contacter pour l'obtention d'un contrat? Il s'agit de téléphoner au gérant personnel de l'orchestre tout en passant par la compagnie de disques de l'artiste concerné. Maintenant, le producteur doit s'entendre avec le gérant sur la date et toutes les conditions d'engagements. Dès que l'on est fixé, le gérant du groupe envoie 4 copies de contrats à l'organisateur pour qu'elles soient signées. Sur ces 4 copies, il y en a une pour l'organisateur, le gérant de l'orchestre, la compagnie de disques ou l'agence et la dernière pour l'Union des Artistes. À noter que l'organisateur peut annuler le contrat d'ici les quatre semaines qui suivent la date de la signature.

## La location de la salle

Pour la location d'une salle importante, il est difficile d'obtenir un accord. L'endroit vérifie toujours tes antécédents et l'expérience que tu possèdes. Donc si tu veux te lancer dans la production, il est préférable d'avoir l'appui financier. Le Forum de Montréal travaille seulement avec D.K.D. (pour le moment) car celui-ci est le seul à pouvoir produire et payer la salle en cas de pertes monétaires. C'est en sorte une forme de contrat d'exclusivité avec le Forum jusqu'au moment où vienne une entreprise aussi affirmative.

La majorité des spectacles de Sheldon Kagan se font à la Place des Arts pour le moment car il en faut des \$\$\$\$ pour louer le Forum. J'ignore si l'on doit payer la salle de représentation avant ou après le spectacle mais une chose est définitive c'est que l'organisateur paye les dommages causés à l'établissement.

## Les possibilités pour une production.

Si les détails que je viens de te donner t'ont donné l'envie de faire

de la production, alors regarde bien bien ce qui suit et je doute que tu en poursuives l'initiative. Tout d'abord, une personne ne s'improvise pas producteur du jour au lendemain. D'accord tu peux faire de la petite production dans les écoles mais il y a une grande marge de là à la production internationale. Pour débiter solidement il te faut ce que l'on appelle le "backing financier" et de bonnes références. Si tu n'as pas l'argent nécessaire avant le spectacle, inutile d'y penser car il faut payer d'avance 50% du cachet revenant au groupe. Ensuite, il y a la publicité pour le spectacle, ce qui signifie environ 1,000 dollars pour l'ensemble. Les contacts sont parfois très utiles car cela t'évite de payer des frais supplémentaires.

## Les inconvénients ou les risques

Supposons que l'organisateur réussisse à se faire avancer l'argent nécessaire alors il a à faire face aux problèmes de la production. Je vais me servir d'un exemple pour citer les inconvénients qui pourraient se produire lors d'une représentation. Je suis producteur d'un spectacle organisé avec John Lennon. La vente des billets marche à la perfection même qu'elle marche trop bien car le soir de la représentation, je dois refuser 2,000 personnes à l'entrée. Celles-ci ayant dans la tête de voir l'idole rentrent par la force et vous imaginez la suite. La riposte de l'escouade anti-émeute et la démolition des vitrines du forum d'une façon systématique. D'accord c'est bien beau d'avoir sa salle remplie mais lorsque tu reçois le compte pour les réparations il ne te reste plus un sous pour tes vacances en Floride. Il y a aussi le risque de la vente des billets c'est-à-dire que si t'es rendu deux jours avant la date définie et qu'il n'y a pas plus de 100 billets de vendus alors tu fais mieux de te trouver une grave maladie (le typhus de la piasse) pour pouvoir faire annuler le contrat.

Comme dans la plupart des contrats, l'employeur paye 50% du salaire de la formation avant le spectacle (en garantie) et l'autre moitié à la fin du "show". Si t'es pas en moyens de payer l'autre partie du contrat alors là suivent les actions et les poursuites. C'est quelques petits, mais tout petits inconvénients qui peuvent parfois se produire.

## Les profits

Il ne faut pas croire que si l'on tente de produire quelque chose que l'on va s'endetter jusqu'à la fin de nos jours. Plusieurs spectacles réussissent très bien. Lors d'une réussite le profit réalisé peut varier mais généralement l'organisateur ne s'en plaint pas. D'accord c'est payant mais le salaire que tu fais est parallèle avec le nombre de risques que tu as pris.

Qui est-ce qui a le plus de profits? Le producteur ou le gérant ou le groupe? Le producteur ou plutôt reçoit plus d'argent et leurs investissements sont minimes. Le gérant en fait beaucoup aussi mais ses profits sont fixes. Le producteur peut gagner plus que le gérant ou encore moins tout dépendant du succès recueilli avec le spectacle.

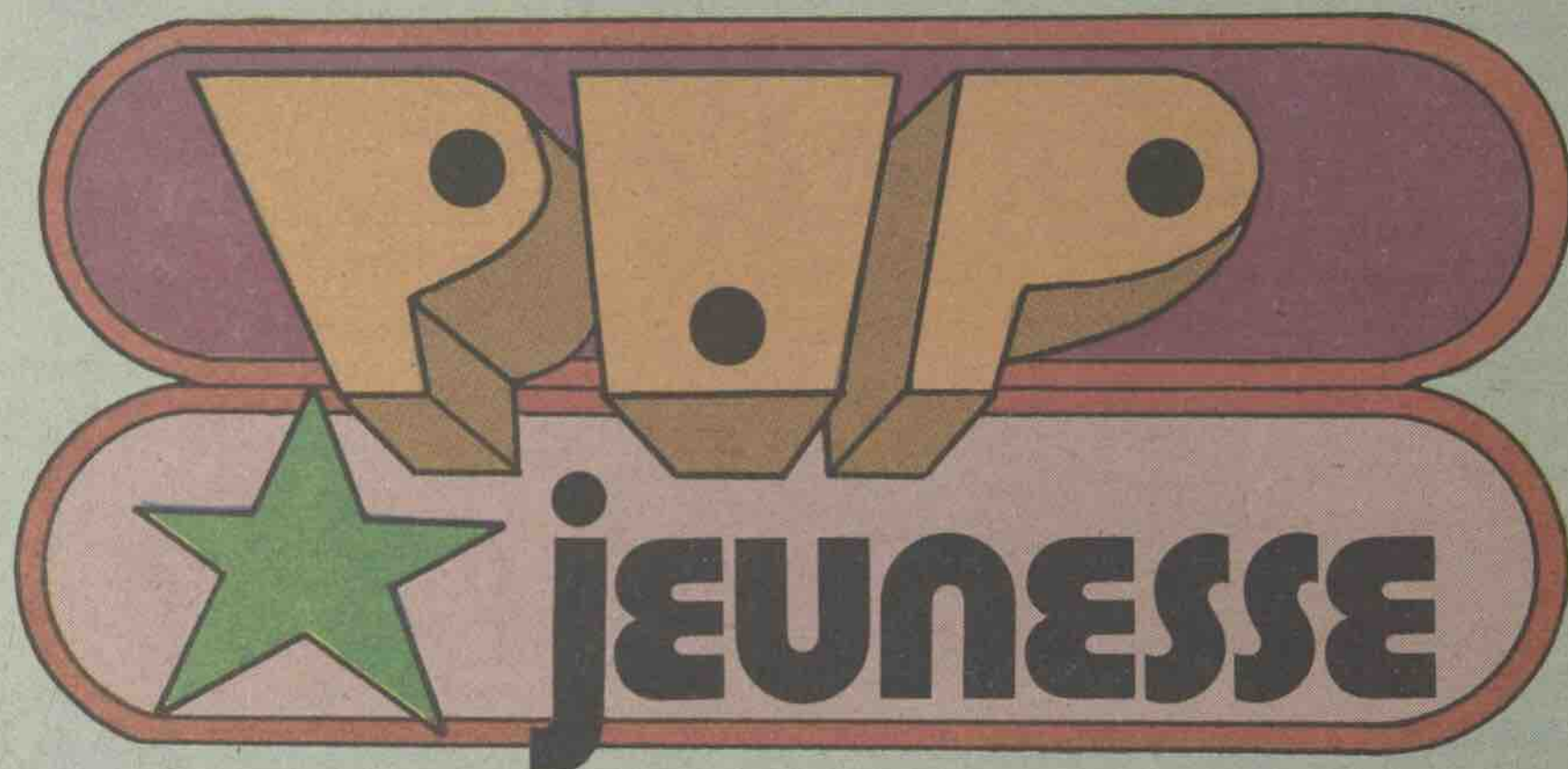
Réflexion faite je préfère gagner un peu moins cher mais je n'ai pas toujours suspendu au-dessus de moi l'épée de Damoclès. Pour réussir dans cette branche, il faut de l'argent et savoir jouer quitte ou double.

Yves BARRETTE





**ET**



**ENSEMBLE  
POUR  
LES JEUNES!**



**SUIVEZ-NOUS...**